

# SANGS-SÉCULAIRES

A romantic illustration of a man and a woman in a fantastical setting. The man, on the left, has long dark hair and is wearing a rich red coat with gold embroidery over a white shirt and red tie. He is looking towards the woman. The woman, on the right, has long dark hair adorned with a silver headpiece and is wearing a shimmering blue dress. She is looking back at the man. They are standing in a garden-like setting with two large, stylized trees. The tree on the left has vibrant red leaves and a trunk with intricate carvings. The tree on the right has bright blue leaves and a trunk with similar carvings. A full moon is visible in the sky between the trees. Swirling ribbons of red and blue light emanate from the trees, framing the couple. The overall atmosphere is magical and ethereal.

*Seb Le Réveur*

# SANGS-SÉCULAIRES

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

|   |    |
|---|----|
| Chapitre 1 : Le Crépuscule des Idoles       | 4  |
| Chapitre 2 : Le Visiteur Chirurgical        | 9  |
| Chapitre 3 : Le Banquet des Vautours        | 13 |
| Chapitre 4 : La Faille de Victor            | 18 |
| Chapitre 5 : L'Extraction Initiale          | 21 |
| Chapitre 6 : L'Aube Artificielle            | 26 |
| Chapitre 7 : Le Masque de la Jeunesse       | 30 |
| Chapitre 8 : Les Soupçons de Clara          | 33 |
| Chapitre 9 : La Logique de l'Optimisation   | 39 |
| Chapitre 10 : Le Sacrifice de la Mélancolie | 50 |
| Chapitre 11 : Le Vertige des Cimes          | 55 |
| Chapitre 12 : Le Retour du Prodiges         | 58 |
| Chapitre 13 : Le Cheptel de Sang            | 62 |
| Chapitre 14 : La Nuit du Dernier Sang       | 67 |
| Chapitre 15 : Le Grand Nettoyage            | 71 |
| Chapitre 16 : La Solitude de Marbre         | 75 |
| Chapitre 17 : L'Empire Vide                 | 80 |
| Chapitre 18 : La Note de Frais du Diable    | 83 |
| Chapitre 19 : L'Effondrement Programmé      | 86 |
| Chapitre 20 : L'Ironie du Miroir            | 90 |

# Chapitre 1

## Le Crépuscule des Idoles

Le miroir ne mentait jamais, et c'était là son ultime vulgarité.

Dans la pénombre feutrée de la suite royale de la Clinique du Sommet, à Gstaad, Éléonore de Valicourt faisait face à l'ennemi. Ce n'était pas un concurrent de la City, ni une rumeur de rachat hostile par un fonds souverain, mais quelque chose de bien plus insidieux : la trahison de la protéine, l'effondrement méthodique de son architecture de collagène. Sous la lumière crue, son visage lui apparut comme une cartographie de la défaite. Sa peau, autrefois comparable à la porcelaine de Sèvres, présentait désormais une texture de parchemin oublié où les veines dessinaient un réseau de rivières bleutées, témoins d'une irrigation qui s'essoufflait.

— L'entropie est une insulte, murmura-t-elle.

Le silence pressurisé de la chambre pesait sur elle comme une chape de plomb. À l'extérieur, par-delà les baies vitrées pare-balles, les Alpes bernoises se dressaient, indifférentes. Gstaad, avec ses chalets à plusieurs millions d'euros, n'était qu'un décor pour les dieux en décrépitude. Ici, l'argent était si vieux qu'il ne faisait plus de bruit. Éléonore se détourna du miroir. Elle pensa à ses enfants. Une pensée qui ne générait chez elle qu'un mépris glacé. Ils n'étaient plus sa descendance, mais des excroissances parasitaires de son propre ego. Constantin, le fils aîné, dont la seule réussite était d'avoir transformé son oisiveté en une forme d'art autodestructeur. Béatrice, dont la dépression chronique n'était qu'une indulgence de riche. Pour elle, ils n'étaient que les héritiers du Capitalisme Terminal, attendant que l'héritage mûrisse comme un fruit trop lourd sur une branche mourante.

Un carillon discret résonna. La porte coulisssa dans un glissement de feutre. Julian Thorne entra.

Le PDG de Biotech n'avait rien du savant fou. C'était un gestionnaire de patrimoine biologique. Son visage était d'une perfection inquiétante, comme si la nature n'avait eu aucun droit de cité sur ses traits.

— Madame de Valicourt, commença-t-il avec une inclinaison de tête millimétrée. La compatibilité est absolue. Le typage HLA concorde à 99,8 %. Le rejet n'est pas une option statistique.

Thorne s'avança, tenant une tablette de verre dont l'écran s'illumina de spirales d'ADN.

— Le procédé KZ-9 est prêt. Ce que nous proposons est une optimisation biologique de haut niveau. Nous ne réparons pas le tissu, nous le remplaçons par une source plus dynamique. C'est le principe de l'Héritage Inversé. La nature est un système de transfert d'énergie : les jeunes absorbent les ressources des anciens. Dans le Capitalisme Terminal, nous avons appris à inverser les flux. Le KZ-9 capte la sève, la force mitochondriale d'un donneur apparenté, pour la transfuser directement dans votre matrice cellulaire.

Éléonore s'approcha de lui, son regard cherchant une trace de jugement.

— Vous parlez de mes enfants comme s'ils étaient des réservoirs.

— Je parle d'eux comme de ressources sous-utilisées, corrigea Thorne. Ils portent votre code. Le KZ-9 n'est qu'un mécanisme de rapatriement d'actifs. Vous récupérez ce qui vous appartient de droit.

— Il y a des risques ?

— Pour vous ? Négligeables. Pour le donneur, l'épuisement est progressif. Un déclin accéléré que l'on masquera sous diverses pathologies nerveuses. Personne ne soupçonnera jamais rien d'autre qu'une tragique fatalité héréditaire.

Éléonore se tourna vers la vitre. Son propre reflet se superposait désormais aux montagnes sombres. Valicourt International, ses usines, ses laboratoires, son influence mondiale : tout cela ne pouvait pas s'éteindre simplement parce qu'un cœur de chair s'épuisait.

— La morale n'est que la pudeur de ceux qui n'ont pas les moyens de l'éternité, dit-elle enfin. Quand commençons-nous ?

— Constantin arrive ce soir. Il pense que vous l'avez convoqué pour éponger ses dettes de jeu. Il est avide, ce qui le rend prévisible.

Le dîner fut servi à vingt heures dans la salle à manger privée de la suite. Le décor était d'un luxe chirurgical : murs de soie grège et table en cristal de roche. Constantin entra, l'image même de la déchéance dorée. Beau, mais d'une beauté flasque.

— Maman, commença-t-il avec une jovialité forcée. Gstaad est un peu austère pour une réunion de famille, non ?

Éléonore se laissa embrasser sur la joue, sentant l'odeur du tabac froid. Elle l'observa avec la distance d'un entomologiste étudiant un spécimen décevant. Ce corps, ces muscles, cette vitalité qu'il gaspillait dans les casinos : tout cela allait bientôt lui revenir. Elle servit le vin, un Pétrus 1982, avec une lenteur calculée.

— Je vais m'occuper de tes dettes, Constantin. De toutes tes dettes. Mais j'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi. Une simple formalité médicale. Une étude de compatibilité pour un nouveau traitement.

— Tout ce que tu veux, Maman. Du moment que le solde de mon compte repasse au vert.

— Oh, il va devenir florissant. Tu vas participer à la seule chose qui compte dans cette famille : ma survie.

Constantin but une longue gorgée. Il ne vit pas le regard de Thorne qui attendait dans l'ombre.

— Tu sais, reprit Éléonore, les Grecs avaient compris que les enfants sont une menace. Ils sont ceux qui nous poussent vers la tombe en attendant de prendre notre place.

Constantin s'arrêta de manger. Un malaise instinctif traversa son esprit.

— Pourquoi tu dis ça ? C'est un peu glauque...

Sa voix s'éteignit dans un murmure pâteux. Le Pétrus n'était pas seulement un grand cru ; il avait été savamment dosé avec un relaxant musculaire à action rapide. Constantin essaya de se lever, mais ses membres pesaient des tonnes. Il s'effondra lourdement sur la table de cristal, renversant sa carafe d'eau.

Thorne entra. Un spectre de soie grise. L'air se figea.

— Le coma artificiel est stable, annonça le technicien en vérifiant le pouls du jeune homme. On le transfère au laboratoire souterrain ?

— Immédiatement. Je veux que le premier cycle commence avant l'aube.

Deux infirmiers emportèrent le corps inerte. Éléonore resta seule. Elle ne ressentait

aucun remords. Dans son esprit, elle effectuait une transaction. Elle avait donné la vie à Constantin, payé pour son éducation, pour ses frasques. Il était juste qu'elle reprenne son capital vital.

Elle quitta la suite et prit l'ascenseur privé. Les portes s'ouvrirent sur un couloir baigné d'une lumière bleutée, saturé d'une odeur d'ozone. Derrière une paroi de verre blindé, elle voyait Thorne préparer les machines qui allaient orchestrer sa renaissance. Le bourdonnement des pompes à perfusion montait en un crescendo mécanique.

Éléonore s'approcha de la vitre et posa sa main sur la surface froide. Constantin était là, nu sous les projecteurs, relié à un réseau de tubes transparents. Il n'était plus son fils. Il était le carburant de son éternité.

Elle ferma les yeux. Elle ne vit pas la mort, mais une solitude sublime au sommet d'une pyramide de chair sacrifiée. Elle était Saturne, et ses enfants allaient enfin lui rendre la vie qu'ils lui avaient volée.

— Commencez, ordonna-t-elle à travers l'interphone.

Le sang commença à circuler dans les circuits de polymère. Le festin de la matriarche venait de s'ouvrir. Elle ne savait pas encore que le soleil, à force de dévorer ses propres planètes, finit toujours par s'effondrer en un trou noir. Mais pour l'heure, elle savourait l'aube qui s'annonçait : une aurore de néon écrite avec le sang de sa lignée.

# Chapitre 2

## Le Visiteur Chirurgical

Le salon d'Éléonore de Valicourt n'était pas une pièce destinée à la vie, mais un mausolée de verre et de quartzite, suspendu au-dessus des cimes des Alpes bernoises. À cette altitude, l'air semblait filtré par des siècles de glace, dépouillé de toute humanité. Les baies vitrées n'offraient aucune protection contre l'immensité du vide ; elles soulignaient la domination de la matriarche sur un monde minéral. Rien, dans ce décor, ne trahissait le passage du temps, si ce n'est le léger tremblement de la main droite d'Éléonore lorsqu'elle reposait sur l'accoudoir en cuir d'autruche. Elle ressentait cette douleur sourde, cette trahison de sa propre chair qu'aucune injection de collagène ne pouvait plus masquer.

Le silence fut brisé par le murmure d'une cloison de marbre. Julian Thorne ne marchait pas ; il se déplaçait avec la précision d'un instrument de mesure. Son visage, d'une symétrie troublante, n'était qu'une architecture de traits maintenus en stase par l'usage immodéré de traitements préventifs. Ses yeux possédaient la neutralité d'un écran éteint. Il posa sur le cristal une mallette en titane, objet dont la froideur industrielle jurait avec la statuette de Tanagra qu'Éléonore avait consenti à garder — rappelant ainsi que si elle achetait le futur, elle possédait déjà le passé. Thorne incarnait cette nouvelle caste dont la cruauté n'était plus pulsionnelle, mais codée.

« Épargnez-moi les civilités, Thorne, » dit-elle, pivotant son fauteuil. « Votre temps est facturé à un prix qui rend les salutations indécentes. »

Thorne s'exécuta avec une économie de mouvement qui lui était propre. « Votre sénescence cellulaire s'accélère, Madame. Le noyau s'effrite. Nos projections ne vous laissent plus que deux, peut-être trois années de lucidité décisionnelle. Ensuite, ce

sera la déliquescence. Le corps suivra l'esprit dans la fosse. »

Éléonore ne cilla pas. Elle connaissait ces chiffres. Pour elle, la mort n'était pas une fin naturelle, mais une insolence, une trahison biologique envers son statut.

« Vous n'êtes pas venu pour une oraison funèbre. Vous êtes venu pour le KZ-9. »

Thorne ouvrit la mallette. À l'intérieur, nichées dans une mousse synthétique, se trouvaient des fioles d'un liquide d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir. « Le protocole KZ-9 est une révolution ontologique. Nous appelons cela l'Héritage Inversé. La nature prévoit que les parents se sacrifient pour leurs enfants, transmettant leur patrimoine avant de s'effacer. Le KZ-9 inverse ce flux entropique. »

Il activa une tablette holographique. Une structure moléculaire tourna dans l'air raréfié. « Le vieillissement est une accumulation d'erreurs d'information. Pour corriger ces erreurs, il nous faut une source de données identique à la vôtre, mais exempte de corruption temporelle. Vos enfants sont des extensions de vous-même qui ont eu l'outrecuidance de vieillir moins vite. Le KZ-9 permet de récupérer ce capital. »

Éléonore songea à sa progéniture. Henri, ce banquier médiocre ; Claire, noyée dans les retraites spirituelles infructueuses ; Tristan, ambitieux vulgaire. Elle les voyait non plus comme des êtres humains, mais comme des vergers chargés de fruits qu'elle avait elle-même plantés. Pourquoi laisser ces ressources pourrir entre les mains de ces incapables alors qu'elles pourraient nourrir sa propre pérennité ?

« Quelles sont les conséquences pour le donneur ? » demanda-t-elle.

« L'optimisation biologique est un jeu à somme nulle, Madame. On ne crée pas de vie, on la déplace. Le transfert est total. Le sujet source subit une accélération phénoménale de son propre processus de vieillissement. Cliniquement, cela ressemble

à une sénilité foudroyante. C'est propre. C'est discret. C'est une liquidation d'actifs biologiques. »

« Une vie gâchée pour une vie optimisée, » murmura Éléonore avec la satisfaction d'une comptable devant une équation équilibrée.

« Mieux que cela, » corrigea Thorne. « Le KZ-9 ne fait que restituer la propriété à son véritable propriétaire. Pourquoi laisser un chef-d'œuvre s'effacer alors que vous avez à disposition les pigments nécessaires pour le restaurer ? »

Éléonore se leva. Elle s'approcha de la baie vitrée, tournant le dos à Thorne. Le soleil commençait à décliner, jetant des reflets pourpres sur la neige, comme si la montagne elle-même se mettait à saigner. La peur de la mort venait de trouver son remède. La morale n'était qu'une construction pour ceux qui n'avaient pas les moyens de s'en affranchir.

« Par qui devons-nous commencer ? »

Thorne sortit un dossier de sa mallette. « Henri est le candidat le plus compatible. Sa structure cellulaire est robuste. Il pourrait vous faire gagner quinze ans de vitalité systémique. Une cure de jouvence organique. »

Éléonore effleura le dossier. La photo d'Henri, souriant et sûr de lui, semblait la narguer.

« Henri, souffla-t-elle. Il a toujours dit qu'il donnerait tout pour sa mère. Il est temps de voir s'il est un homme de parole. »

Thorne referma sa mallette avec un clic métallique qui résonna dans le salon comme le couperet d'une guillotine. « Le protocole nécessite une immersion dans notre centre de haute altitude. Tout doit paraître naturel. Le yacht Léthé est déjà prêt pour la phase

de stabilisation en eaux internationales. »

« Faites le nécessaire, Thorne. Ne voyez pas cela comme un meurtre. Voyez cela comme une absorption. Je les ramène dans le corps qui les a portés. C'est un retour aux sources. »

Thorne inclina la tête. « C'est une optimisation de l'héritage. Rien de plus. »

Il se retira, laissant Éléonore seule face au crépuscule. Elle porta ses mains à son visage, sentant les rides sous ses doigts, cette peau qui n'était plus qu'un parchemin usé. Mais bientôt, elle le savait, cette peau redeviendrait de la soie. Le sang de son fils coulerait dans ses veines, non plus comme un lien de parenté, mais comme un élixir de puissance.

Elle regarda le ciel s'assombrir. Les étoiles commençaient à poindre, froides et éternelles. Elle allait les rejoindre dans l'immobilité du temps. Elle était la matriarche, et ses enfants n'étaient que des offrandes sur l'autel de son propre ego. Le festin de Saturne allait commencer, mais dans le luxe feutré du vingt-et-unième siècle, les cris seraient étouffés par le ronronnement des centrifugeuses. Elle sourit, un sourire de statue qui venait de découvrir le secret de l'immortalité. Henri serait le premier. Puis Claire. Puis Tristan. Elle les dévorerait un par un, transformant leur jeunesse en sa propre éternité.

Le capitalisme terminal avait trouvé son ultime actif : le sang des siens. Et Éléonore de Valicourt était la plus grande actionnaire de cette nouvelle ère.

# Chapitre 3

## Le Banquet des Vautours

La salle à manger du manoir de Valicourt n'était pas destinée à la convivialité, mais à la géométrie froide. Les murs d'un blanc mat, dépourvus de toiles, soulignaient la table monumentale en marbre de Carrare noir. Sous le lustre en cristal de roche dont les éclats rappelaient des stalactites gelées, l'air était maintenu à dix-neuf degrés — la température idéale, selon Éléonore, pour garder l'esprit en alerte et la chair ferme.

Éléonore de Valicourt siégeait en bout de table. Sa silhouette, gainée de soie anthracite, absorbait la lumière. Un obélisque de chair et d'étoffe. À soixante-dix ans, elle conservait une structure osseuse d'une précision mathématique, malgré la porosité du temps qui commençait à trahir son grain de peau. Elle observait ses enfants avec la neutralité clinique d'un entomologiste devant des coléoptères épinglés.

À sa droite, Marc luttait contre une sudation que le climatiseur ne parvenait pas à endiguer. Ses doigts jouaient nerveusement avec le pied d'un verre de cristal, produisant un tintement qui résonnait comme un glas. Pour Éléonore, il n'était plus un fils, mais un passif biologique, une ligne de crédit épuisée dont la seule valeur résidait dans la qualité de son plasma.

« Marc, » prononça-t-elle. Sa voix était un scalpel glissant sur la glace. « Tu agites ce verre comme si tu cherchais une solution. Le millésime est excellent, mais il ne possède pas de vertus transactionnelles. »

Marc sursauta. « Je... je réfléchissais au marché de Singapour, Mère. Avec un léger appoint de trésorerie... »

« Le marché ne mute pas, Marc. Il dévore. Et tu as déjà été dévoré. Tu n'es qu'un résidu dans l'estomac d'un prédateur. »

Elle tourna son regard vers Clara. La jeune femme s'enfonçait dans son fauteuil en cuir Hermès comme si elle espérait que la matière organique de l'animal mort finisse par l'absorber. Clara découpait son ris de veau en morceaux invisibles, une déconstruction méthodique de la nourriture reflétant sa propre érosion. Éléonore imaginait le réseau de veines sous sa peau translucide. Le sang de Clara, chargé de lithium et de sérotonine de synthèse, restait une réserve exploitable, bien que médiocre pour le procédé KZ-9.

« Clara, chérie. On dirait que tu t'évapores. Tant de potentiel génétique liquidé par l'ennui. »

Clara leva des yeux délavés. « L'âme est une invention de ceux qui n'ont pas les moyens de se payer une psychose de luxe, Mère. »

Un silence pesant s'installa, rompu par l'arrivée de majordomes en gants blancs. Le ballet était millimétré. Les assiettes furent remplacées par des ris de veau pressés, servis avec une réduction de jus de grenade. Le fumet tourna au métallique. L'air se fit lourd, chargé d'une promesse d'abattoir.

Victor, le petit-fils, rompit l'immobilité. À vingt-quatre ans, il possédait la mâchoire carrée des Valicourt et une ambition de diamant brut.

« Grand-mère, j'ai revu Julian Thorne. Le secteur de la régénération cellulaire prend une direction fascinante. »

Le regard d'Éléonore s'intensifia. Thorne était le grand prêtre de sa nouvelle religion, l'homme qui lui promettait de contourner l'obsolescence de la mort.

« Julian est un visionnaire, répondit-elle. Il comprend que l'humanité se divise entre la sève et l'arbre. Les premiers nourrissent la croissance des seconds. »

Victor sourit sans montrer ses dents. « Il a mentionné le protocole KZ-9. La compatibilité du sang en est le verrou. Une liquidation d'actifs biologiques que seule la famille peut garantir. »

Marc et Clara se figèrent, suspendus à l'architecture de leur propre effroi. Ils sentaient un marché conclu au-dessus d'eux. Éléonore observa Victor. Il était le plus vigoureux, le plus précieux des réservoirs. Et le plus dangereux. S'il comprenait trop tôt, il deviendrait un rival. Elle devait le transformer en offrande avant qu'il ne tente de la remplacer.

« Nous ne sommes plus des héritiers, Victor. Nous sommes des dividendes, murmura Éléonore. La véritable richesse n'est pas ce que l'on possède, mais ce que l'on réintègre dans sa trame cellulaire. Le reste n'est qu'un décor pour les mourants. »

Marc voulut se lever, sa chaise raclant le marbre. « Je pars, je... »

Deux silhouettes massives apparurent dans l'embrasure. Ce n'étaient plus des majordomes, mais les agents de sécurité de Thorne, visages de béton et muscles de prédateurs.

« Le dîner n'est pas terminé, Marc, trancha Éléonore. Le futur est un festin. Et vous allez enfin servir à quelque chose de mémorable. »

Elle commença à manger. Le cliquetis de l'argenterie sur le marbre était le seul son audible. Marc s'effondra, le visage dans son assiette, sous la pression d'un garde qui avait appliqué un point de compression précis.

« Débarrassez-moi de cela, ordonna-t-elle. Suite Sud. Protocole de purification. »

Les gardes traînèrent Marc. Ses pieds frottèrent le marbre. Clara pleurait sans bruit. Victor, livide, serrait les poings. Il comprit enfin l'esthétique minimaliste du manoir : les murs étaient blancs pour être lavés à grande eau.

Éléonore se leva et descendit vers les niveaux inférieurs, là où les caves à vin avaient cédé la place à une cathédrale de verre et d'acier. Julian Thorne l'y attendait, entouré de cuves en borosilicate cerclées de platine.

« Voici le sanctuaire, murmura Thorne. Des convertisseurs de temps. »

Marc était déjà canulé, des tubes de polymère serpentant vers les colonnes de filtrage. Il n'était plus un homme, mais une unité de production. Thorne ajusta les paramètres sur une tablette.

« Ne luttez pas, Marc. Le stress oxyde les protéines. »

L'extraction commença. Le sang de Marc fut aspiré, filtré, concentré dans une fiole de quartz ambré. Éléonore s'approcha. Thorne dénuda l'épaule de la matriarche. L'aiguille. Le froid. Le sang de Marc. Elle respira enfin.

L'effet fut une déflagration. La chaleur envahit son système lymphatique. Le froid de ses os s'évapora. Dans le miroir d'obsidienne, les ridicules s'estompèrent. Ses lèvres reprirent une coloration charnelle. Elle avait vingt-cinq ans de nouveau.

Elle se tourna vers Victor, qui l'avait suivie dans l'ombre. Il recula, foudroyé par cette beauté synthétique qui insultait le temps.

« Entre, Victor. Ne sois pas effrayé. Marc a payé ses dettes. Toutes ses dettes. »

Elle caressa la joue du jeune homme. Sa paume était brûlante. Elle ne voyait pas un petit-fils, mais un millésime. Victor comprit que la pyramide était stable : il n'y avait plus de succession, seulement une dévoration perpétuelle.

« Va te coucher, Victor. Tes cellules doivent être calmes. »

Seule dans sa chambre, Éléonore fixa ses mains. Elles ne tremblaient plus. Elle se sentait souveraine. Mais une crampe brutale lui tordit les entrailles. Une convulsion métabolique. Le signal.

90 jours.

C'était le temps qu'elle venait d'acheter. Le KZ-9 réclamait déjà sa maintenance. Elle ferma les yeux, voyant des rivières de rouge sombre et le visage de Victor devenir une coupe de cristal. Le banquet ne faisait que commencer. Dehors, la neige recouvrait le manoir d'un linceul blanc, isolant le verger Valicourt du reste du monde. L'hiver était installé. Il n'y aurait pas de printemps.

# Chapitre 4

## La Faille de Victor

Le silence dans le grand salon de l'hôtel particulier de la rue de Grenelle n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une nappe de velours acoustique qui semblait absorber jusqu'aux battements de cœur des domestiques invisibles. Éléonore de Valicourt était assise dans un fauteuil de cuir de Cordoue dont la patine sombre rappelait le sang séché. Sous ses doigts effilés, dont la peau trahissait la texture d'un parchemin trop souvent déplié, reposait une tablette de verre et de titane. L'écran affichait la preuve irréfutable de l'insulte : Victor, son premier-né, tentait de liquider le domaine de la Chênaie au profit d'un consortium singapourien pour éponger ses dettes aux Caïmans.

Pour Éléonore, ce n'était pas une blessure maternelle, mais un défaut structurel dans la gestion de sa lignée. Elle laissa son regard dériver vers le jardin à la française, où les buis étaient taillés avec une précision qui frisait la cruauté. Victor n'avait jamais compris que le futur de la famille n'appartenait déjà plus à la loi des hommes, mais à la science de Julian Thorne.

Elle saisit son téléphone crypté et composa un numéro unique. La voix de Thorne répondit à la seconde sonnerie. Elle possédait la neutralité d'un scalpel déposé sur un champ stérile.

— Madame de Valicourt, j'imagine que vous avez terminé votre inventaire.

— Victor a commis l'erreur de trop, Julian. Il traite notre patrimoine comme une ressource extractible. Je souhaite engager le protocole KZ-9.

— La compatibilité est parfaite, répondit Thorne sans une once d'empathie. À trente-cinq ans, son sérum garantit une concentration optimale. Pour nous, il n'est plus un héritier ; il devient un lot de biosécurité.

— Transformez ce déchet en sève, conclut-elle avant de raccrocher.

L'attente fut brève. Une équipe de techniciens en pulls sombres s'introduisit dans l'hôtel avec la discrétion d'une ombre. En moins d'une heure, le salon rococo subit une métamorphose clinique. Des tubulures en polymère serpentaient désormais entre les bronzes dorés, comme des veines synthétiques irriguant un cadavre de chêne et d'écaille. Sur la marqueterie de Boulle, Thorne disposa des seringues à piston micrométrique et des flacons de polymères stabilisateurs. Le contraste entre le luxe du Grand Siècle et cette asepsie terminale était l'expression même de la volonté d'Éléonore.

À vingt-deux heures, Victor entra dans le salon. Il était essoufflé, son costume sur mesure froissé par l'anxiété.

— Mère, commença-t-il en s'approchant de la carafe de cristal, je peux tout expliquer pour la Chênaie. C'est un malentendu technique.

— Assieds-toi, Victor, dit-elle en désignant la méridienne déjà équipée de capteurs de pression dissimulés. Bois ce verre. Tu sembles épuisé par tes trahisons.

Victor s'exécuta, vide de méfiance, porté par l'espoir d'un nouveau sursis financier. Mais alors qu'il reposait le cristal, ses membres s'alourdirent. Une terreur soudaine, purement humaine, dilata ses pupilles.

— Maman... qu'est-ce que... ?

Sa voix s'étrangla. Il tenta de se lever, mais son corps ne lui obéissait plus. Il restait

là, prisonnier de sa propre enveloppe, tandis que Thorne s'approchait avec des gants de latex noir. Éléonore se pencha sur lui, son visage n'étant plus qu'un masque de marbre de Carrare.

— Tu t'es toujours plaint du poids de ton nom, Victor. Je vais t'alléger. Je reprends ce que je t'ai donné pour corriger l'erreur de ta naissance.

Thorne inséra la première aiguille dans la veine boursouflée de Victor. Un tube transparent se remplit instantanément d'un rouge profond. Éléonore s'allongea sur le fauteuil adjacent, tendant son bras frêle. L'extraction commença. Elle sentit bientôt l'arrivée du sérum traité, une déflagration froide qui parcourait son épine dorsale. Ce n'était pas une simple transfusion, mais une reprogrammation moléculaire. Ses cellules, ouvrières lassées par sept décennies de labeur, tressaillirent sous l'afflux des enzymes de son fils.

Elle ferma les yeux, savourant cette moisson de jeunesse. À côté d'elle, Victor pâlisait, sa vie s'écoulant méthodiquement pour devenir une denrée de luxe. Il n'était plus un homme, mais un verger que l'on récolte.

Lorsqu'elle se leva, le mouvement fut d'une fluidité prédatrice. Elle se dirigea vers le miroir rococo. Les ridules qui encadraient ses yeux s'étaient estompées, sa peau possédait désormais une clarté opaline, un éclat interne qui semblait sourdre de ses pores. Elle n'était plus une mère sacrifiée ; elle était une divinité dévorante.

Éléonore ajusta son châle de soie émeraude sur ses épaules désormais fermes. Elle jeta un dernier regard à la forme prostrée et livide de son fils, que les techniciens s'apprêtaient à évacuer vers une clinique de la vallée de Joux pour y servir de réserve résiduelle. Elle sortit sur le perron, inspirant l'air frais de la nuit parisienne avec une acuité nouvelle. Le Capitalisme Terminal avait trouvé son icône.

# Chapitre 5

## L'Extraction Initiale

La Porsche Panamera noire, dont les vitres teintées de graphite semblaient absorber la lumière crue des Alpes, s'immobilisa dans un silence pressurisé devant le péristyle de la Clinique Valmont-Thorne. L'architecture du lieu était un défi à la décence : un monolithe de verre fumé et de béton brossé, encastré dans la roche vive comme une écharde de futurisme dans le flanc d'un monde ancien. Ici, à deux mille mètres d'altitude, l'air était une lame d'oxygène glacée qui tranchait les poumons des importuns.

Victor de Valicourt descendit du véhicule avec l'assurance d'un homme qui croit encore que son nom est un bouclier. Il réajusta les revers de son pardessus en vigogne, l'étoffe d'un gris perle presque iridescent. À trente-quatre ans, il portait sur son visage les stigmates d'une oisiveté dorée : une légère bouffissure sous les yeux, souvenir de nuits trop longues à Gstaad, et ce pli d'arrogance au coin des lèvres qui caractérise ceux qui n'ont jamais eu à demander la permission de respirer.

Il fut accueilli par Julian Thorne. Le PDG de Biotech semblait n'avoir aucune épaisseur physique ; il était une silhouette de fil de fer habillée d'un costume bleu nuit d'une coupe si précise qu'elle paraissait sculptée à même sa peau. Son visage, d'une régularité troublante, n'exprimait rien d'autre qu'une efficacité terminale.

— Victor, fit Thorne d'une voix dont le timbre rappelait le frottement de la soie sur du marbre. Soyez le bienvenu. Votre mère nous a fait part de votre empressement à assumer vos nouvelles responsabilités. Ce bilan est la première étape de votre intronisation.

La descente vers les niveaux inférieurs se fit sans aucune sensation de mouvement. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la Suite d'Optimisation 4, un espace vaste où chaque objet semblait plus réel que nature. Au centre trônait un fauteuil gainé d'un cuir Hermès fauve, d'une souplesse si organique qu'on aurait pu croire la peau encore vivante, tendue sur une structure de titane brossé. Autour de lui, des bras articulés en chrome attendaient patiemment, leurs extrémités terminées par des capteurs de verre et des aiguilles de platine.

— Veuillez vous installer, Victor. Retirez votre veste. Nous allons procéder à la phase d'extraction préparatoire, dit Thorne en tapotant une tablette de cristal noir.

Victor s'exécuta, s'enfonçant dans le cuir onctueux. Le confort était absolu, presque érotique. À sa gauche, une baie vitrée offrait une vue imprenable sur les cimes, mais le reflet de Victor dans le verre l'empêchait de voir que de l'autre côté, dans une salle de contrôle plongée dans la pénombre, Éléonore de Valicourt l'observait. Elle se tenait droite, une coupe de champagne à la main. Ses yeux d'un bleu de glacier ne cillaient pas. Pour elle, Victor n'était pas l'enfant qu'elle avait porté, mais un réservoir de vitalité gaspillé par la débauche. Son sang, porteur de la génétique Valicourt, était son dû.

— Commencez, murmura-t-elle.

Dans la suite, des sangles de cuir jaillirent des accoudoirs et immobilisèrent les poignets de Victor. Le clic métallique des boucles résonna comme un couperet.

— Hey ! Qu'est-ce que... ? commença Victor.

— Détendez-vous, Victor. Nous calibrons l'avenir, répondit Thorne sans lever les yeux de son écran.

Les aiguilles de platine s'approchèrent, précises. Victor sentit une piqûre aiguë

simultanément dans les deux bras. Sous le cuir Hermès, il perçut des pulsations mécaniques. Les tubes transparents se remplirent instantanément d'un liquide rouge sombre, presque noir. Puis, le flux changea. Ce n'était plus du sang, c'était une sève luminescente, une fluorescence opaline qui semblait porter en elle les années volées.

La machine KZ-9 commença à émettre un ronronnement de basse fréquence, un chant de gorge mécanique qui faisait vibrer le sol d'obsidienne. L'odeur dans la pièce changea, un parfum ferreux et lourd, celui d'un abattoir déguisé en salon de haute couture.

— Qu'est-ce que vous faites ? Thorne ! Arrêtez ça ! hurla Victor, sa voix montant d'une octave sous l'effet de la panique.

— Le processus est irréversible, Victor, répondit Thorne d'un ton clinique. Le KZ-9 sépare le plasma riche en plaquettes régénératrices du reste de votre bagage inutile. Votre sang devient l'élixir qui restaurera la splendeur de votre mère.

Derrière la vitre, Éléonore s'approcha de la paroi, posant sa main gantée sur le verre froid. Elle regardait les tubes se remplir, fascinée par la lueur du liquide. Elle ne ressentait aucune pitié, seulement une impatience dévorante. Victor avait toujours été un investissement médiocre ; aujourd'hui, il devenait enfin rentable.

Victor sentit une froideur insidieuse envahir ses membres. La sensation était terrifiante : ce n'était pas seulement une perte de liquide, c'était une perte d'être. Il voyait sa peau pâlir à vue d'œil, prenant une teinte de cire ancienne. On entendait le chuintement des pompes, le cliquetis des valves qui dirigeaient le précieux nectar vers les cuves de stockage cryogénique.

— Maman ! cria-t-il, l'instinct de l'enfant resurgissant face à l'horreur.

Sa voix était faible, déjà étouffée par l'hypotension. Il ne vit que le visage impassible

de Thorne, qui ajustait un curseur sur son écran comme s'il réglait le thermostat d'un appartement.

— Le rendement est excellent, nota Thorne. Ne vous inquiétez pas pour la douleur. Le cerveau finit par s'habituer à l'absence de soi. Dans ce monde, Victor, il y a ceux qui sont la source et ceux qui s'y abreuvent.

Le bourdonnement de la machine monta en intensité, une note cristalline qui résonna dans les os du jeune homme. Dans l'ombre de la salle de contrôle, Éléonore but une gorgée de son champagne. Elle vit Victor fermer les yeux, sa tête basculant sur le côté, sur l'appui-tête qui n'avait jamais porté un fardeau aussi lourd.

Thorne rejoignit la matriarche dans la pièce voisine, tenant un cylindre de verre où oscillait un liquide d'une clarté surnaturelle. Il désinfecta le pli du coude d'Éléonore avec une précision chirurgicale. L'aiguille de titane pénétra la veine. Elle ne broncha pas. Elle fixa le réservoir où la vie de son fils s'écoulait et sentit une onde de choc parcourir son système nerveux. Ce n'était pas un simple bien-être ; c'était une agression de vitalité brute. Sous sa peau, les taches de vieillesse semblèrent s'éclaircir de l'intérieur, balayées par une lumière nouvelle.

— Victor n'a jamais compris que le nom des Valicourt n'est pas un cadeau, mais une dette, murmura-t-elle, sa voix regagnant une tessiture ferme. Aujourd'hui, il la solde.

Le monitoring cardiaque de Victor s'étira en une ligne horizontale, un requiem stérile dans le silence du laboratoire. Éléonore ne l'entendit pas. Elle écoutait le bruit puissant de son propre sang, ce sang volé qui battait maintenant la chamade contre ses tempes.

Elle signa la note d'un geste vif, sa main ne tremblait plus. Par la fenêtre, elle vit Claire marcher dans le jardin, sa silhouette jeune découpée contre la neige. Éléonore ne vit pas une fille, elle vit une réserve de temps pur. Elle posa ses doigts sur sa

carotide, sentit le pouls vigoureux de Victor battre sous sa propre peau, et sourit à l'hiver qui, pour elle seule, n'arriverait jamais.

# Chapitre 6

## L'Aube Artificielle

La lumière qui filtrait à travers les persiennes automatisées n'était pas celle d'un matin ordinaire. C'était un algorithme simulant l'aube d'un solstice de printemps dans l'Engadine, une neutralité chirurgicale purifiée de toute scorie. Éléonore de Valicourt ouvrit les paupières. La lassitude millénaire avait disparu. Le plomb s'était mué en électricité.

Elle se redressa d'un mouvement fluide. Ses articulations ne protestaient plus. Elle porta ses mains à la hauteur de son visage, les examinant avec la minutie d'un expert devant une pièce de joaillerie suspecte. Le réseau de taches séniles, ces fleurs de cimetière qu'elle exérait, s'était effacé au profit d'un ivoire synthétique, mat et dense. Le sang circulait sous l'épiderme avec une vigueur neuve, une sève oxygénée redonnant à ses paumes une teinte rosée, presque infantile.

— Étonnant, murmura-t-elle.

Sa voix avait retrouvé une résonance métallique qui trancha le silence comme un scalpel. Elle se leva et marcha vers l'immense rectangle d'obsidienne polie enchâssé dans le mur de marbre. Elle ne cherchait pas son reflet, mais une confirmation technique. Ce qu'elle vit relevait d'une restructuration ontologique. Ses traits étaient les siens, mais purifiés. Ses pupilles, d'un bleu d'acier, n'étaient plus ternies par le voile de la cataracte ; elles étaient larges, réactives, prédatrices. Le procédé KZ-9 n'avait pas seulement gommé les rides, il avait réinjecté de la durée dans un système à bout de souffle.

Un bruissement se fit entendre. Julian Thorne entra, son costume gris perle faisant

corps avec son anatomie d'athlète ascétique. Chez lui, l'émerveillement était une faute professionnelle. Il tenait une tablette de verre opalin où défilaient des constantes vitales.

— L'assimilation s'est déroulée selon les projections, dit-il d'une voix dont le timbre rappelait le froissement de la soie. Votre densité cellulaire a augmenté de 22 %. Le capital investi porte ses fruits organiques.

Éléonore se tourna vers lui. Elle n'éprouvait aucune gratitude, seulement la satisfaction froide d'un acheteur devant un produit conforme.

— Et le donneur ?

Thorne esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux de requin.

— Victor est en déshérence systémique. Le prélèvement massif de cellules souches et la filtration de son plasma ont laissé l'organisme dans une léthargie profonde. On ne crée pas de l'énergie, Éléonore, on la déplace. Il est désormais notre archive biologique dormante.

Il fit un geste vers la fenêtre. En bas, une ambulance noire sans insigne attendait sur le gravier blanc. Deux infirmiers chargeaient un brancard emmaillotté dans des couvertures thermiques. Victor. Son fils. Elle le regarda sans une pointe de culpabilité, y voyant une forme de justice poétique. Il avait toujours été un parasite ; pour la première fois, il servait enfin de ressource, de minerai brut raffiné pour alimenter son propre moteur.

— Les dispositions ont été prises, précisa Thorne. Un centre discret dans la Vallée Noire. Officiellement, un épuisement nerveux lié à la Holding. Il y recevra des soins de maintien. C'est le prix de votre régénération. Le sang qui bat à vos tempes est celui qu'il n'avait plus la force de porter.

L'ambulance démarra sans un bruit. Le portail de fer forgé se referma avec un tintement définitif. Éléonore se sentait d'une légèreté effrayante. Elle ne voyait pas dans la déshumanisation de son fils une abjection, mais une optimisation. Les Valicourt ne se transmettaient plus l'héritage de génération en génération ; ils se le réapproprieraient de manière circulaire. Elle était la racine, et elle venait de dévorer son propre bourgeon pour ne pas flétrir.

— Julian, préparez le conseil d'administration. Je veux qu'ils voient ce que signifie le pouvoir quand il s'affranchit de la mortalité.

— Ils seront terrifiés, nota Thorne.

— Non, ils seront envieux. Et c'est ainsi que je les briserai.

Le signal d'un appel prioritaire interrompit le silence. Sur l'écran intégré au miroir, le visage de sa fille, Clara, apparut. Ses yeux étaient rougis, son teint terreux, ravagé par les anxiolytiques.

— Maman ? Les domestiques disent que Victor... on l'a emmené. Que se passe-t-il ?

Éléonore observa son propre reflet éclatant à côté du visage dévasté de sa fille. Elle savoura ce contraste obscène, cette supériorité biologique indéniable.

— Calme-toi, Clara, dit-elle d'une voix onctueuse de mante religieuse. Ton frère a simplement atteint ses limites. Il est en sécurité. Tu devrais prendre soin de toi, ma chérie. Tu as l'air si... fatiguée.

Elle coupa la communication d'un geste sec. Clara n'était qu'une prochaine itération, une dose de rappel, un compte d'épargne organique qu'elle consumerait le moment venu.

— Préparez la suite des invités pour Pâques, Julian. Je veux que mon petit-fils, Tristan, soit là. Il fait de l'aviron à Oxford, sa capacité pulmonaire est excellente. Commençons à constituer son dossier de santé préventive.

Thorne s'inclina légèrement et quitta la pièce. Restée seule, Éléonore s'approcha de la vitre. Elle sentit alors une vibration étrange sous sa tempe, le pouls de Victor cognant contre son propre os. Ce n'était pas une douleur, mais un appel. Elle imaginait déjà les protocoles futurs, l'extraction de la brillance intellectuelle de Tristan pour consolider sa propre zone corticale.

Elle inspira l'air purifié, mais une sensation nouvelle commença à poindre derrière sa satisfaction. Ce n'était pas du remords. C'était une sensation physique de vide, une tension résiduelle que même cette transfusion massive ne parvenait pas à combler. Elle se toucha le ventre, sentant les millions de cellules se diviser avec une ferveur carnassière. Elle avait assassiné l'avenir pour s'offrir un présent perpétuel, mais l'immortalité lui apparaissait soudain pour ce qu'elle était : un gouffre sans fond. Le sang neuf de Victor ne l'avait pas apaisée. Il n'avait fait qu'éveiller une faim plus vaste, une insatiabilité qui réclamait déjà la suite. Elle n'était pas sauvée. Elle était affamée.

# Chapitre 7

## Le Masque de la Jeunesse

L'obscurité de l'hôtel de Valicourt étranglait les échos du siècle. Dans le grand salon, les boiseries à la feuille d'or captaient la lueur vacillante des bougies, mais Éléonore ne voyait que le prodige biologique qui lui faisait face dans le miroir Régence. À soixante-dix ans, son visage aurait dû être une cartographie de renoncements, marqué par ces fleurs de cimetière que la peau secrète avant la fin. Pourtant, son reflet possédait le vernis biologique et l'éclat froid du jade blanc. Sa peau n'était plus un tissu ; elle était une tension osmotique parfaite. Elle n'avait pas faim de pain. Elle avait soif de lignée.

Sous sa clavicule, une légère gêne, une sorte de raideur électrique, marquait le point d'injection du KZ-9. Elle passa ses doigts dénués de toute nodosité arthritique sur son cou. Elle se sentait restaurée, comme si chaque cellule avait été réalignée par une main chirurgicale. Elle se revit dans le secret de la clinique alpine, reliée par des cathéters de polymère à ce corps jeune. L'odeur de fer. Le bourdonnement des centrifugeuses. Le sacrifice de son petit-neveu Marc n'était qu'une note de bas de page. Il n'était qu'un réservoir. Une sève égarée dans un contenant indigne.

La réception fut une leçon de cruauté. Éléonore descendit l'escalier de marbre avec une fluidité oubliée. Un silence de cathédrale tomba sur l'assemblée des vieux noms aux articulations grinçantes. La comtesse de Mortemart laissa choir son éventail. Son visage n'était plus qu'un masque de cire abandonné près d'une flamme, dont les traits n'étaient que des coulures d'humanité.

« Éléonore... on murmure que tu es allée en Suisse, souffla la comtesse. Tu as l'air d'avoir l'âge de tes péchés. »

Éléonore afficha un sourire de prédatrice, un mouvement de lèvres qui ne sollicitait aucune ride. Elle se déplaçait dans la foule comme un requin dans un banc de poissons malades. Elle sentait l'odeur de la vieillesse chez les autres : ce parfum de poussière et de chair qui renonce. Chez elle, tout était oxygène et acier.

Elle finit par s'arrêter devant son fils, Charles-Henri. Elle observa son embonpoint, ses yeux déjà cernés par l'abus de cognac. Elle ne voyait plus son héritier. Elle voyait une réserve de biomasse. Son regard devint celui d'un agronome évaluant une récolte. Elle nota le battement de son artère carotide sous la soie de sa chemise. Elle posa une main sur son bras ; le contact provoqua en elle une décharge de convoitise. Pourquoi gaspillerait-il cette vitalité alors qu'elle pouvait la porter avec une telle magnificence ?

« Tu as l'air fatigué, Charles-Henri », dit-elle. Sa voix était un murmure de soie noire.

« C'est troublant, Mère. On dirait que vous avez aspiré toute la lumière de cette pièce. »

« La lumière ne se partage pas, mon fils. Elle se mérite. »

Elle quitta la salle pour rejoindre la limousine où Julian Thorne l'attendait dans un vide acoustique pressurisé. Il ne l'observait pas avec désir, mais avec la satisfaction d'un horloger. La lueur bleutée de sa tablette éclairait ses traits anguleux.

« Vos constantes ne sont plus humaines, Éléonore. Elles sont comptables », observa-t-il sans lever les yeux. « Le sang du donneur est assimilé. Votre système l'exige désormais. »

« Quel est le prochain nom ? » demanda-t-elle.

Thorne fit glisser un profil bio-métrique sur l'écran. « Votre fille, Béatrice. Elle est à Lausanne. Ses marqueurs sont excellents. Une disparition suite à une overdose ne surprendrait personne. »

Éléonore ferma les yeux, savourant l'idée. Béatrice n'avait jamais été qu'un vase mal entretenu. En puisant dans ses réserves, elle ne faisait que récupérer un investissement qui périssait.

« Préparez le transfert. Je veux que l'éclat de ma peau s'intensifie. Je veux devenir insoutenable. »

De retour dans sa suite, Éléonore se déshabilla devant la psyché. Elle resta nue dans la lumière crue des lustres. Son corps était une merveille de science interdite, mais près de sa clavicule, la gêne du début s'était transformée en une pulsation monstrueuse. Une veine apparaissait, d'un bleu électrique, vibrant d'un courant qui n'était pas organique. C'était la marque du pacte. Elle approcha son visage du miroir. Ses pupilles étaient dilatées. Elle n'était plus une mère, elle n'était plus une femme. Elle était le point final de l'évolution, le prototype du Capitalisme Terminal : l'être humain qui a enfin compris que son prochain n'est pas son égal, mais son carburant.

# Chapitre 8

## Les Soupçons de Clara

La lumière d'octobre, sur les rives du lac Léman, possédait une qualité minérale, presque coupante. Elle ne réchauffait pas ; elle disséquait. À travers les baies vitrées monumentales de la villa \*Anthropos\*, le paysage alpin semblait avoir été figé par un taxidermiste de génie : les pics enneigés, d'un blanc de craie, se détachaient sur un ciel d'un céruléen si profond qu'il en devenait presque noir. À l'intérieur, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une nappe de velours acoustique tissée par les matériaux d'isolation les plus coûteux au monde.

Éléonore de Valicourt était assise à l'extrémité d'une table en marbre de Carrare, une pièce monolithique qui semblait avoir été sculptée dans un iceberg. Devant elle, un petit-déjeuner d'une frugalité monacale : un bol de porcelaine de Sèvres contenant trois quartiers de pamplemousse d'une symétrie parfaite et une infusion de racines rares dont la vapeur montait en volutes paresseuses. Elle ne mangeait pas. Elle s'observait dans le reflet de sa cuillère en vermeil.

C'était là, sous la surface de sa peau, que le miracle opérait. Depuis la première injection du protocole KZ-9, l'air qu'elle respirait semblait plus riche, plus dense. Ses articulations ne grimaçaient plus. Il y avait une tension nouvelle dans son épiderme, un lissage flagrant pour elle seule. Elle sentait le sang de Victor — ce sang qu'elle avait jadis donné et qu'elle venait de reprendre avec une précision qui avait le tranchant d'un scalpel oublié dans une plaie — battre dans ses propres tempes. C'était une restitution. Un remboursement biologique. Victor, son fils, le débauché, servait enfin à quelque chose. Son absence, officiellement justifiée par une retraite spirituelle impromptue, était le prix de cette renaissance.

Le bruit d'une porte coulissante brisa le cristal du silence. Clara entra.

Éléonore ne tourna pas la tête, mais elle sentit l'irritation monter en elle comme une aigreur gastrique. Clara, sa fille unique, était l'incarnation de tout ce que la matriarche méprisait désormais. À quarante-cinq ans, elle portait sa dépression comme un vêtement trop large. Elle était vêtue d'un peignoir en soie grège qui semblait l'avaler. Son visage était marqué par des nuits sans sommeil, les poches sous ses yeux trahissant une consommation excessive d'anxiolytiques. Elle avançait avec une mollesse de fruit blet, traînant ses pieds nus sur le sol chauffant d'un gris d'obsidienne.

— Toujours pas de nouvelles ? demanda Clara.

Sa voix était éraillée, une corde de violon mal tendue. Elle s'assit à l'autre bout de la table, créant un déséquilibre esthétique qu'Éléonore trouva physiquement douloureux.

— De qui parles-tu, ma chérie ? répondit Éléonore d'une douceur qui avait le froid du givre sur une lame de rasoir.

— De Victor. Évidemment. Trois jours que son téléphone est sur messagerie. Il ne manque jamais de m'appeler pour se plaindre de ses dettes de jeu ou pour me demander de couvrir ses arrières auprès du conseil. Hier soir, je suis allée dans l'aile Ouest. Sa chambre était vide. Pas vide comme si quelqu'un était parti en voyage. Vide comme si elle n'avait jamais été habitée. Tout a disparu. Même ses brosses à dents, maman.

Éléonore posa délicatement sa cuillère. Le tintement du métal sur la porcelaine résonna comme un coup de feu. Elle leva les yeux. Éléonore, malgré ses soixante-dix ans officiels, dégageait une aura de prédatrice au sommet de sa forme. Ses yeux, autrefois ternis par l'ivoire jauni de l'âge, brillaient d'un éclat vitreux, presque

inhumain. À côté d'elle, Clara paraissait vieille. Elle paraissait périmée.

— Victor est un adulte, Clara. Un adulte dysfonctionnel, certes, mais un adulte. Julian Thorne m'a assuré que son voyage vers Paro s'était déroulé sans encombre. Il a besoin de se retrouver.

— Julian Thorne... murmura Clara en triturant le bord de sa serviette. Je ne l'aime pas. Il a le regard d'un robot en fin de série. Hier soir, j'ai vu un camion de livraison Biotech arriver à trois heures du matin. Ils déchargeaient des caisses réfrigérées. Pour quoi faire, maman ? Nous ne sommes pas un hôpital.

— Parce que la biologie est l'existence, ma fille. Le reste n'est que littérature pour classes moyennes. Julian propose des solutions là où les prêtres ne proposent que des pansements.

Éléonore observa avec un dégoût fasciné la main de Clara qui tremblait légèrement. Elle remarqua les pores dilatés de son nez, les ridules qui s'enracinaient aux coins de sa bouche. Chaque signe de vieillissement sur le visage de sa fille agissait sur Éléonore comme un miroir inversé. Elle se demanda combien de millilitres de potentiel coulaient encore dans ses veines. Le KZ-9 exigeait de la pureté, et bien que Clara fût génétiquement compatible, sa décrépitude psychologique risquait de corrompre la sève.

— Adrien m'a demandé si tu avais changé de chirurgien esthétique, continua Clara, ignorant le regard glacial. Il a vu les photos de la semaine dernière. Il dit que tu ne vieillis plus, maman. Tu rajeunis. Il appelle ça le "Benjamin Button de la haute finance".

Un silence de plomb retomba sur la pièce. Éléonore sentit une chaleur diffuse se propager dans son cou. Ce n'était pas de la honte, c'était de la puissance.

— Adrien a toujours eu une imagination fertile et un goût prononcé pour le cynisme, dit-elle enfin. C'est ce qui fera de lui un excellent héritier, le jour venu. En attendant, ma santé me regarde. Si mon teint t'offusque, Clara, c'est peut-être parce qu'il souligne par contraste ton propre délaissement.

— Je ne parle pas de beauté, maman. Je parle de quelque chose d'anormal. L'ambiance dans cette maison est devenue inhumaine.

Éléonore se leva d'un mouvement fluide, une grâce féline qu'elle n'avait pas possédée depuis trente ans. Elle contourna la table, ses pas ne produisant aucun son sur le marbre couleur bitume. Elle s'approcha de Clara, qui se recroquevilla instinctivement. La matriarche posa une main sur l'épaule de sa fille. Ses doigts étaient froids, d'une fermeté de marbre. À cet instant, une odeur de fer, de métal froid et de sang purifié monta aux narines de Clara. C'était l'odeur de la prédation.

— Ne confonds pas la lignée avec l'assistance publique, Clara, murmura Éléonore à son oreille. Ce nom est un organisme, une mécanique de précision qui n'admet aucune scorie. Regarde-toi. Tu n'es plus qu'une erreur de transcription dans notre code génétique. Tu te laisses mourir à petit feu, et tu voudrais que je t'accompagne dans cette agonie ?

Clara leva les yeux, et pour la première fois, elle ne vit pas la femme qui l'avait mise au monde. Elle vit un artefact de chair parfaite, une idole de nacre dont les yeux étaient des abîmes de calcul.

— Tu m'effrayes, maman, souffla Clara dans un sanglot étouffé.

— La peur est le début de la sagesse, ma chérie. Le temps est une devise comme une autre, Clara. J'ai simplement appris à ne plus la dépenser. Va te reposer. Tu as une mine affreuse. Je demanderai à Julian de te préparer un cocktail de vitamines. Quelque chose pour stabiliser tes nerfs.

Clara se leva brusquement et s'enfuit de la pièce. Éléonore la regarda partir, notant la démarche hésitante, le gaspillage d'énergie vitale que représentait chaque seconde de l'existence de sa fille. Dehors, le ciel restait d'un calme plat et glacial, mais l'air semblait chargé d'une électricité statique, annonçant un orage sec, sans pluie, seulement strié d'éclairs silencieux.

Elle retourna à la baie vitrée. Son propre reflet lui sourit depuis le verre trempé. Elle toucha sa joue. La peau était élastique, rebondie. Le sang de Victor faisait des merveilles, mais elle sentait déjà une légère baisse de tension, un murmure dans ses veines qui réclamait davantage. Le protocole KZ-9 était gourmand.

Elle sortit de la poche de sa robe de chambre un petit terminal noir mat qui semblait absorber la lumière. Elle tapa quelques lignes.

\*« Sujet Clara : instabilité croissante. Risque d'interférence détecté. Accélérez le calendrier pour la phase suivante. Préparez l'unité de prélèvement pour la fin de semaine. »\*

La réponse de Julian Thorne fut quasi instantanée.

\*« Reçu. La pureté du substrat est-elle garantie malgré son état dépressif ? »\*

Éléonore contempla le paysage alpin. Un éclair sec déchira le ciel, illuminant les sommets d'une lueur outremer.

\*« Elle est mon sang, Julian. La mélancolie n'altère pas les globules. Elle les rend juste plus dociles. »\*

Elle rangea l'appareil. Une sensation de faim inhabituelle lui tordit l'estomac. Pas une faim de nourriture, mais une soif de temps. Elle n'avait plus de remords. Le lien filial

n'était qu'une superstition archaïque, une chaîne destinée à retenir les forts dans la tombe des faibles. Elle était Éléonore, elle était l'alpha et l'oméga, et ses enfants n'étaient que les chapitres d'un livre qu'elle avait décidé de réécrire à son avantage exclusif. Elle commença à marcher vers son bureau, son pas léger et assuré résonnant dans le silence froid de la villa, chaque foulée étant un défi jeté à la face du temps qui, pour elle et elle seule, s'était enfin arrêté.

# Chapitre 9

## La Logique de l'Optimisation

Le silence du bureau n'avait rien de religieux. C'était un silence de laboratoire, pressurisé, une absence de son synthétique. Les baies vitrées s'ouvraient sur les Alpes bernoises. La lumière ne chauffait pas ; elle découpait les volumes avec une précision de scalpel. Éléonore de Valicourt était assise dans un fauteuil en cuir, une pièce d'une sobriété coûteuse. Elle observait ses mains. La peau retrouvait une opalescence oubliée. Le premier cycle du protocole KZ-9 infusait.

Julian Thorne, debout devant une console de verre dépoli, ne la regardait pas. Il fixait des graphiques holographiques, des constellations de données biométriques qui dansaient comme des spectres d'argent. Il portait un costume à la coupe parfaite, une armure de laine froide.

— L'homéostasie est atteinte, Éléonore, dit-il d'une voix dont le timbre rappelait le froissement du papier de soie. Vos marqueurs d'inflammation ont chuté de soixante pour cent. Le tissu cicatriciel de vos artères se résorbe. Nous ne sommes plus dans la cosmétique ; nous réécrivons l'histoire.

Éléonore redressa le menton. Elle sentait dans ses veines une légère vibration, le chant des mitochondries réveillées par le protocole.

— « Atteinte », Julian, est un mot de technicien, répondit-elle. Je n'aspire pas à un état stationnaire. Je cherche la transcendance. Ce premier échantillon était efficace, certes. Mais je sens une résistance. Comme si mon corps reconnaissait l'intrus.

Thorne se tourna vers elle. Ses yeux ne cillaient jamais. Il sourit, un simple

mouvement de lèvres.

— Le corps est un aristocrate, Éléonore. Il rejette la plèbe, même purifiée. Le KZ-9 n'est pas un simple traitement ; c'est une architecture de survie. Pour que la régénération devienne une consolidation pérenne, nous devons passer à la phase d'optimisation.

Il fit un geste et une nouvelle image apparut : une hélice d'ADN dont certains segments brillaient d'un éclat orangé.

— Le secret de la longévité absolue réside dans le sang résonnant. Nous avons besoin d'un donneur dont le patrimoine génétique est un miroir du vôtre. Un double biologique dont les cellules seront perçues comme des renforts naturels. C'est la logique de l'héritage inversé.

Éléonore comprit immédiatement. Dans son monde, on ne parlait jamais de sentiments, seulement d'actifs et de passifs.

— Vous parlez de ma lignée.

— Précisément. Vos enfants sont vos banques de tissus les plus pures. Ils sont des versions de vous-même, plus jeunes, mais moins utiles au monde que vous ne l'êtes. Prenons Clara, par exemple.

Le nom flotta dans l'air. Clara, la cadette. Celle qui passait ses journées dans une léthargie luxueuse, entre anxiolytiques et poèmes inédits.

— Clara est un actif dormant, poursuit Thorne. Son métabolisme est lent, mais son intégrité cellulaire reste exceptionnelle. Elle ne produit rien, Éléonore. Elle consomme. Elle génère des factures de cliniques psychiatriques. En devenant votre source de consolidation, elle accéderait enfin à une fonction.

Éléonore se leva et s'approcha de la baie vitrée. Elle repensa à Clara, à sa fragilité qui l'avait toujours irritée. Clara était un défaut dans le cristal.

— Elle est si fragile, murmura Éléonore. Son corps supporterait-il le prélèvement ?

— Le protocole est fractionné, rassura Thorne, se plaçant derrière elle. Nous parlons d'un transfert d'énergie. Une symbiose. Ses cellules souches deviendraient vos propres architectes. Sa jeunesse, qui se gaspille, deviendrait le carburant de votre génie. C'est la logique même de l'optimisation. On ne laisse pas un actif dépérir quand il peut servir à la survie du sommet.

Éléonore sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Ce n'était pas de la peur, mais une anticipation prédatrice. L'idée de réabsorber ce qu'elle avait jadis expulsé de ses entrailles lui procurait une satisfaction froide. C'était l'acte de propriété ultime.

— Elle est à Zurich, dit-elle. Elle suit une cure de repos.

— Je sais. La logistique est prête. Une ambulance privée peut la transférer ici ce soir, sous prétexte d'un examen de contrôle. Personne ne se posera de questions. La famille est habituée à ses absences.

Éléonore se tourna vers lui. Dans la lumière crue, son visage paraissait déjà plus lisse.

— La consolidation... combien de temps cela me donnera-t-il ?

— Avec le sang de Clara ? Dix ans de stabilité absolue. Dix ans où votre esprit aura la puissance d'une femme de trente ans dans un corps qui ne trahira jamais votre volonté. Vous ne serez plus soumise au temps, Éléonore. Vous serez le temps.

Elle imagina Clara, allongée sur un lit de verre, les tubes de polymère reliant leurs

deux systèmes circulatoires. Une transfusion d'existence.

— Faites-la venir, dit-elle enfin. Après tout, elle s'est toujours plainte de ne pas se sentir assez proche de moi. Cette fois, nous serons indissociables.

Thorne inclina la tête. Il retourna à sa console, ses doigts longs dansant sur les commandes. Éléonore resta face aux montagnes. Elle ne voyait plus les sommets, mais l'image de son propre reflet dans la vitre. Elle se vit telle qu'elle allait devenir : une entité de chair et de sang sculptée dans sa propre descendance.

La brutalité de l'acte était masquée par l'élégance du décor. Ici, le sang n'était pas une souillure, mais une monnaie d'échange. Le cuir des fauteuils, l'argenterie, le parfum d'ambiance aux notes de cèdre : tout concourait à transformer la procédure en une simple formalité administrative.

— Julian, ajouta-t-elle sans se retourner, assurez-vous que les draps de sa chambre soient en soie. Elle a la peau sensible.

— Bien sûr, Éléonore. Le confort du sujet est primordial pour la qualité de l'extraction. Un corps stressé produit trop de cortisol. Nous voulons une sève pure, calme. Presque recueillie.

Un déclic électronique retentit. L'ordre était transmis. À quelques kilomètres de là, le destin de Clara de Valicourt venait d'être scellé. Elle ne serait plus une fille ou une femme ; elle serait une dose, un carburant de luxe.

Éléonore effleura sa joue. Elle crut sentir, sous la pulpe de son doigt, le frémissement d'une cellule en train de se diviser. Elle sourit. Elle quitta le bureau, ses talons claquant sur la pierre polie avec une régularité de métronome. Chaque pas était une conquête.

Elle regagna sa suite. Elle s'installa devant son miroir. Ses traits étaient marqués, mais l'éclat revenait. Ce soir, Clara arriverait. Demain, l'infusion commencerait. Elle ne ressentait aucune culpabilité. La culpabilité était un sentiment de classe moyenne. Pour Éléonore, le sacrifice de sa fille était une dévotion naturelle. L'enfant servait le parent. Le futur servait le présent.

Elle ferma les yeux. Elle vit des rivières de sang couler vers elle, l'emportant loin de la décrépitude. L'obscurité dans la suite n'était jamais totale. C'était une pénombre de coffre-fort. On frappa à la porte.

— Entrez, Julian.

Thorne pénétra dans la pièce. Il ne tenait aucun dossier ; les données flottaient sans doute sur ses lentilles augmentées. Ses yeux parcoururent le visage d'Éléonore avec la précision d'un scanner.

— L'érythème de la première injection s'est résorbé, constata-t-il. Votre teint a gagné en luminance. L'indice de réfraction de votre derme s'est amélioré de 12 %. Votre corps est affamé de cette restauration.

— Je sens une tension, Julian. Comme si ma chair était un vêtement trop étroit.

— C'est la transition. Le KZ-9 réécrit vos protocoles de sénescence. Mais pour l'instant, nous n'avons fait que colmater les brèches. Le traitement initial est une amorce. Si nous nous arrêtons là, l'effet de rebond sera brutal. Dans six mois, vos tissus s'effondreront. Vous deviendriez une ruine accélérée.

Le regard d'Éléonore se durcit. Thorne s'assit sur le bord de la table basse, une familiarité qu'il s'autorisait désormais.

— Le KZ-9 nécessite un catalyseur organique vivant. Un donneur de proximité. Nous

parlons de la moisson des cellules souches que seul un descendant direct peut fournir sans risque de rejet. Clara arrive ce soir.

Éléonore ne cilla pas. L'image de sa fille lui apparut. Clara était une ressource gaspillée.

— Elle vient pour une cure de repos, répondit Éléonore. Elle cherche une validation maternelle. Elle n'a pas posé de questions.

— C'est une source idéale, dit Thorne. Sa structure génétique est un miroir de la vôtre. Pour elle, ce ne sera qu'une série d'interventions sous sédation. Elle se réveillera avec une fatigue passagère. Mais pour vous, son sacrifice sera le pont vers une régénération permanente.

— Conséquences pour elle ?

— Une accélération de son propre vieillissement. Une diminution de sa vitalité. Mais Clara est une héritière de la seconde génération, une consommatrice de patrimoine. En vous offrant cette consolidation, elle remplit enfin une fonction productive. Elle est recyclée au sein de l'unité familiale. La lignée, c'est vous. Le reste n'est que de la progéniture périphérique.

Éléonore s'approcha de la fenêtre. Elle se voyait déjà régnant sur cet empire pour les cinquante prochaines années, tandis que Clara s'étiolerait dans une villa, une ombre fanée sans jamais comprendre que sa vie s'était écoulée dans les veines de sa mère. La biologie était le dernier actif à liquider.

— Préparez le laboratoire, dit-elle enfin. Assurez-vous que son accueil soit chaleureux. La peur altère la qualité des fluides.

— Précisément. Nous utiliserons des neuro-inhibiteurs dès son arrivée. Elle croira

vivre un rêve éveillé.

Thorne se dirigea vers la sortie.

— Éléonore ? Dans un siècle, personne ne se souviendra de Clara. Mais le monde sera tel que vous l'aurez façonné. La postérité n'est pas ce que l'on laisse derrière soi ; c'est ce que l'on emporte avec soi.

Il sortit. Le clic de la serrure électronique résonna. Éléonore retourna vers son miroir. Elle ne voyait plus la fatigue. Elle imaginait déjà la première infusion. Elle l'imaginait comme un nectar qui allait laver chaque recoin de son être, expulsant la mort. Elle caressa son bras. C'était la volupté du pouvoir absolu sur la sève de la vie.

Elle décrocha son téléphone interne.

— Maria ? Faites monter une bouteille de Krug dans ma suite. Et préparez la chambre de ma fille. Mettez les draps en soie gris perle. Je veux qu'elle dorme.

Elle raccrocha. Un sourire étira ses lèvres. Clara arrivait. La source arrivait. Sous la lumière crue de la salle de bain, elle se mit à défaire sa robe. Elle était l'architecte, et Clara n'était que la pierre. Dans le silence de la clinique, le compte à rebours avait commencé. Quatre-vingt-dix jours de divinité avant que le rappel ne soit nécessaire. Elle fit le calcul mental de ses descendants. Son fils, ses petits-enfants. Une réserve suffisante pour tenir des décennies. Un cheptel de luxe.

Elle s'allongea sur son lit. Elle s'endormit d'un sommeil sans rêves, le sommeil de ceux qui n'ont plus de conscience. Dehors, la neige recouvrit la clinique d'un linceul blanc et stérile.

Julian Thorne, dans les entrailles de la clinique, observait les constantes d'Éléonore sur les moniteurs. Le protocole KZ-9 récrivait ses cellules. Julian fit défiler le

dossier de Clara. Cortisol élevé, carences, anxiolytiques. Mais le trésor était là : la signature génétique.

Un voyant clignota. Le véhicule approchait. Julian se leva et lissa son veston. Il se rendit dans le secteur de consolidation. Il entra dans la chambre de Clara. L'odeur était un mélange de lavande et d'ozone. Il posa une main gantée sur les draps.

— Le confort avant l'extraction, dit-il doucement.

Il imaginait Clara arrivant ici, ignorante des capteurs intégrés au matelas qui cartographieraient son rythme cardiaque. On lui administrerait des relaxants via la climatisation. Il retourna dans le couloir et croisa une infirmière au pas feutré.

— Docteur Thorne, le transport a quitté Zurich. Elle sera ici dans quarante minutes.

— Parfait. Utilisez le protocole « Sérénité ». Musique basse fréquence, lumière ambrée. Pour Clara, ce n'est qu'une cure de repos.

Julian se dirigea vers la suite d'Éléonore. Elle dormait, ressemblant à une effigie de marbre. Le flacon de Krug attendait. Thorne se remémora sa conversation de l'après-midi. "Combien de temps pourra-t-elle me fournir ?" avait demandé Éléonore. "Trois à cinq ans," avait-il répondu. "Après cela, ses réserves seront épuisées. Mais votre fils sera en âge d'être intégré."

Éléonore remua dans son sommeil.

— ... plus de temps... murmura-t-elle.

Ce n'était pas de l'amour, mais de l'avarice. Julian se redressa. Le cas Valicourt était son chef-d'œuvre. Il quitta la chambre et se rendit sur la terrasse. Au loin, il vit deux points lumineux percer la neige. Le SUV blindé remontait la route.

Julian sortit son téléphone et envoya un message au laboratoire : "Le sujet Alpha-2 est à l'approche. Préparez le kit d'extraction. Début de la stabilisation à 06h00. Je veux que le sang soit riche en adrénaline naturelle lors de la première ponction."

Il descendit vers le hall. Les portes automatiques glissèrent pour laisser entrer l'air glacé.

— Bienvenue, Mademoiselle de Valicourt, murmura-t-il alors que Clara franchissait le seuil. Votre mère vous attend avec une impatience dévorante.

L'ascenseur s'éleva. À l'intérieur, Clara semblait écrasée.

— Vous semblez nerveuse, dit Julian.

— Ma mère n'a pas de malentendus, Julian. Elle a des décrets.

Les portes s'ouvrirent sur l'étage Azur. Ils entrèrent dans la suite. Éléonore était debout. Elle se tenait droite, sans canne. Lorsqu'elle se retourna, Clara recula. Le visage de sa mère était lisse, lumineux, édité.

— Ma chérie, dit Éléonore.

— Maman... tu as l'air différente.

Éléonore inspecta sa fille avec une avidité de joaillier. Elle nota la fatigue de Clara comme on jauge la maturité d'un fruit.

— C'est l'excellence du travail de Monsieur Thorne, dit Éléonore. On ne meurt que par paresse.

— Le premier cycle n'est qu'une amorce, intervint Thorne. Nous avons besoin de la Consolidation.

— La Consolidation ? De quoi parlez-vous ?

Éléonore laissa échapper un rire froid.

— La succession est un mot vulgaire, Clara. Pourquoi léguer un empire alors que je pourrais continuer à régner moi-même ? Tu m'as reproché de ne pas t'avoir assez donné. Aujourd'hui, je t'offre l'opportunité inverse. Tu vas devenir la sève de ma pérennité.

Julian Thorne s'avança avec sa tablette.

— La compatibilité est de 99,8 %. Pour le KZ-9, vous n'êtes pas un individu indépendant, Clara. Vous êtes un réservoir de matériaux biologiques.

Clara heurta un guéridon.

— Vous êtes fous...

— Tu ne comprends pas, dit Thorne. Nous allons placer vos deux métabolismes en miroir. Pendant que vous dormirez, nous filtrerons votre vitalité pour l'insuffler à Éléonore. C'est une réaffectation d'actifs.

— Tu ne sortiras pas d'ici, ajouta Éléonore. Tu as toujours été une parasite. Pour une fois, tu vas servir à quelque chose. C'est ta seule fonction.

Clara voulut fuir, mais Thorne saisit son bras. Un injecteur pneumatique claqua.

— L'optimisation ne supporte pas l'agitation, murmura-t-il. Dormez.

Le monde vacilla pour Clara. Ses jambes se dérochèrent. Thorne la déposa sur le divan. Éléonore s'approcha de sa fille inerte et huma ses cheveux.

— Elle est si fragile, Julian.

— Je vois une harmonie comptable, Madame. Dans soixante-douze heures, votre taux de régénération sera celui d'une femme de trente ans.

— Et elle ?

— Elle sera résiduelle. Nous maintiendrons ses fonctions au minimum pour maximiser l'extraction. Une fois épuisée, son organisme sera une mine vide. On attribuera cela à sa fragilité psychologique.

Éléonore caressa le front de Clara avec une indifférence totale.

— Préparez le laboratoire. Je veux que la première infusion commence à l'aube. Je veux sentir son sang devenir le mien.

Thorne pressa un bouton. Les infirmiers entrèrent avec un brancard de métal et de tubes. Ils soulevèrent Clara avec une précaution maniaque. Alors que le brancard sortait, Éléonore retourna à la fenêtre. Elle posa une main sur son ventre, imaginant le liquide réparant les outrages du temps.

— L'éternité est un investissement, murmura-t-elle. Et j'ai toujours eu le sens des affaires.

Dans les laboratoires souterrains, les centrifugeuses commençaient à tourner. Le premier tube de sang entama son voyage, du corps de la fille vers le cœur de la mère. Tout était en ordre. L'optimisation était en cours.

# Chapitre 10

## Le Sacrifice de la Mélancolie

La pénombre de la Clinique Valmont-Thorne n'était pas celle d'un hôpital, mais celle d'un sanctuaire dédié à la perpétuité. Le silence y pesait comme du quartz, filtré par des vitrages qui n'autorisaient qu'une lumière alpine, crue. Éléonore de Valicourt était assise dans un fauteuil d'un blanc si immaculé qu'il semblait émettre sa propre aura froide. Ses doigts de porcelaine suivaient la trame de son cachemire, méthodiques. Elle ne tremblait pas. Elle attendait avec cette patience prédatrice qui caractérise ceux pour qui le temps est devenu une marchandise.

De l'autre côté de la cloison en verre polarisé, la « Suite d'Équilibre » s'ouvrait comme un théâtre d'opération minimaliste. Au centre, Clara était allongée. Sa propre chair, ou plutôt, ce qu'il en restait après trente-deux années de mélancolie chronique. Pour Éléonore, la dépression de sa fille n'avait jamais été une maladie de l'âme, mais une fuite de capitaux énergétiques. Contempler Clara, pâle sous ses draps de soie technique, c'était observer un actif sous-utilisé.

Julian Thorne entra dans la pièce de contrôle. Sa démarche feutrée était une signature. Il ne portait pas de stéthoscope, mais une tablette de verre noir où défilaient des séquences protéiniques.

— L'homéostasie est parfaite, murmura-t-il, sa voix glissant comme un scalpel sur du velours. Votre fille croit que ce sommeil est le début de sa guérison. En un sens, elle n'a pas tort. Elle va enfin servir à quelque chose de plus grand qu'elle-même.

Éléonore tourna la tête, un mouvement lent qui souligna la tension de ses muscles cervicaux.

— Sa mélancolie, Julian. Je ne voudrais pas que mon renouveau soit teinté de ses ombres.

Thorne sourit du bas du visage, laissant ses yeux — deux billes de bleu chimique — parfaitement immobiles.

— Le corps reconnaît sa propre signature, Éléonore. Il ne reçoit pas un don, il récupère un investissement. Le procédé KZ-9 est une centrifugation existentielle. Nous extrayons les mitochondries jeunes, le pur diamant biologique. Le reste... le reste est un déchet industriel que nous traiterons avec la discrétion habituelle.

À travers la vitre, deux techniciens manipulaient les conduits du KZ-9. Les tubes étaient déjà connectés aux veines de la jeune femme. Le processus commença par un murmure hydraulique. Dans le réseau de polymère, un liquide incolore circula, bientôt remplacé par une impulsion d'un rouge si profond qu'il paraissait noir sous l'éclairage zénithal. Ce n'était pas un saignement, c'était une récolte.

Éléonore se leva et s'approcha de la vitre. À mesure que la pompe s'activait, la peau de Clara passait de l'ivoire à une translucidité de cire. On devinait l'architecture osseuse de son crâne.

— Elle est enfin épurée de ses caprices, souffla Éléonore.

— C'est la beauté de l'utilité, répondit Thorne. Ce que vous voyez s'écouler dans ce collecteur en titane, c'est le temps qu'elle n'utilisera jamais. Ses étés à venir, la clarté de sa cornée. Tout cela devient votre fluide.

L'odeur de la pièce changea. Malgré la filtration, un parfum d'ozone et de fer satura l'air.

— Le sujet présente une baisse de température basale, annonça un technicien.

— Couvrez-la, ordonna Éléonore. Je ne veux pas qu'elle ait froid.

Ce n'était pas de la compassion, mais la préoccupation d'un gourmet pour la conservation d'une pièce noble. Un corps trop froid altérerait les enzymes. Thorne manipula une commande et une couverture en fibre de carbone se déploya sur Clara.

— Elle a toujours été une âme poreuse, murmura Éléonore. Elle aurait fini par perdre ce sang dans une baignoire ou une apathie stérile. Je transmute son échec en ma réussite. C'est un recyclage.

— C'est l'évolution, rectifia Thorne. La sélection naturelle est remplacée par la sélection financière.

Sur l'écran, une courbe s'effondra.

— Extraction des cellules souches neurales en cours.

Un bras robotisé d'une précision micrométrique s'approcha de la base du crâne de Clara. Éléonore observa la pénétration du métal dans la chair avec une curiosité clinique. Elle cherchait un sursaut de remords ; elle ne trouva qu'une sécheresse intérieure qui demandait à être irriguée.

Clara eut un tressaillement. Un gémissement infime traversa ses lèvres sèches.

— Un simple réflexe médullaire, rassura Thorne. Son corps réalise qu'il se vide. C'est la panique des cellules. Elles crient, mais personne ne les entend, sauf nos capteurs.

Le collecteur en titane se remplissait d'un nectar de rubis. Éléonore sentit une soif dévorante. Elle imaginait ce sang neuf réparant les fibres de son cœur, purifiant son

regard. Elle se tourna vers la pièce adjacente et s'allongea sur un divan de cuir noir.

Thorne surveillait les moniteurs avec l'attention d'un horloger. Le silence fut rompu par l'insertion de la canule principale dans la veine fémorale d'Éléonore. L'onde de choc fut froide, minérale. C'était la sève de sa fille, débarrassée de ses doutes pour n'en garder que le potentiel brut.

— L'intégration commence, dit Thorne. Vos cellules vont accueillir ce fluide avec une ferveur atavique. C'est le retour au ventre. Sauf que cette fois, c'est le ventre qui dévore l'enfant.

L'euphorie fut dévastatrice. Éléonore serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans le cuir. Une chaleur volcanique remplaça le froid. Elle sentit sa peau se tendre par la poussée interne d'une vitalité retrouvée. Ses poumons aspiraient l'air avec une soif de nouveau-né.

— Regardez-vous.

Le miroir robotisé se positionna. Le réseau de ridules s'était évaporé. Le teint gris de l'âge faisait place à une clarté diaphane. Ses iris brillaient d'un bleu électrique de glacier. Elle n'habitait plus qu'un présent perpétuel où la décomposition n'avait plus de prise.

Dans la Suite d'Équilibre, le signal sonore émit un bip monotone.

— Le sujet C-10 est entré en état de stase terminale, annonça Thorne.

Éléonore se leva, testant la force de ses jambes. Elle s'approcha de la vitre. Clara n'était plus qu'un relief dérisoire, une silhouette de cire dont on avait gommé les couleurs. Les techniciens scellaient les collecteurs. Sur l'étiquette : \*Sujet C-10. Mélancolie extraite. Pureté 99,8 %.\*

— Qu'allez-vous faire d'elle ?

— Une crémation privée, répondit Thorne. Le certificat indiquera une défaillance cardiaque. Sa tristesse était de notoriété publique ; c'est une fin cohérente.

Éléonore hocha la tête. La cohérence était le luxe suprême.

— Qu'on la disperse dans la vallée, sous la neige. C'est un décor blanc et vide, comme elle.

Elle se détourna, déjà projetée vers l'avenir. Elle pensait à Marc, son fils, à sa vitalité athlétique et son sang chargé de testostérone. Ses enfants n'étaient plus des héritiers, mais des polices d'assurance. La propriété privée s'étendait désormais au code génétique de sa progéniture. Elle était le chronophage au centre de la galaxie Valicourt.

— Thorne, préparez le dossier pour le prochain cycle. Marc sera le prochain. Son sang sera plus utile dans mes veines que son ego dans mon conseil d'administration.

Thorne s'inclina.

— L'optimisation est un processus continu.

Alors qu'ils quittaient la salle, Éléonore jeta un dernier regard sur son reflet. Elle ne voyait pas un monstre, mais une divinité moderne. L'amour maternel était enfin devenu ce qu'il aurait dû toujours être : une transaction comptable. Le sacrifice était consommé, et le sang était la monnaie ultime de son immortalité. Le "Printemps des Prédateurs" ne faisait que commencer.

# Chapitre 11

## Le Vertige des Cimes

La coque de l'Atavique, cent dix mètres de titane et de carbone, fendait la Méditerranée. À cette vitesse, tout autre navire aurait hurlé sous la contrainte des turbines ; celui-ci ne produisait qu'un murmure hydrodynamique, simple froissement de soie sur l'azur. Éléonore de Valicourt, accoudée au bastingage en verre feuilleté, observait le sillage. Elle porta à ses lèvres un cristal de Baccarat contenant un jus de grenade pressé à froid. Le liquide n'avait plus de saveur. Il n'était qu'une viscosité familière, une information thermique sans plaisir. Depuis le début du protocole, le monde organique s'effaçait derrière une clarté minérale.

Dans le reflet des baies vitrées, sa silhouette possédait la rectitude d'une cariatide. Ses muscles, autrefois amollis, retrouvaient une densité de marbre. Elle n'éprouvait plus de fatigue, seulement une tension électrique constante.

« Le flux est stable, Madame. L'homéostasie est parfaite. »

Julian Thorne s'était glissé sur le pont avec une discrétion chirurgicale. Vêtu de lin blanc, il tenait une tablette de graphite dont l'écran affichait des courbes sinusoïdales. Il ne parlait plus de membranes ni de stabilisation plasmique. Il n'était plus qu'un comptable de l'existence.

Éléonore ne se retourna pas.

« Parlez-moi des absents, Julian. »

« Le monde a une mémoire de poisson rouge, répondit Thorne. Le communiqué sur

votre fils, Marc, évoque une retraite spirituelle au Tibet. Pour Diane, une clinique privée dans l'Engadine impose un silence total. Quant à Louis, son tour du monde à la voile est entretenu par une intelligence artificielle générative. Ses réseaux sociaux respirent la liberté. »

Éléonore observa les graphiques de rendement qui défilaient sur la tablette. Ils traduisaient l'agonie de sa lignée en statistiques de croissance. Elle se surprit à mordre nerveusement la cuticule de son pouce, une manie de Camille qu'elle n'avait jamais eue. Elle s'arrêta aussitôt, le regard froid.

« Le yacht est un temple, Julian. »

« C'est une machine à exclure, rectifia-t-il. Ici, la bioéthique est une rumeur lointaine. Le laboratoire traite les dernières unités de Louis. La pureté du rendement est exceptionnelle. »

Elle quitta le bastingage pour le salon. Le décor était un luxe sépulcral : cuirs d'un blanc de craie, tables en obsidienne polies comme des scalpels. Elle s'assit. Une chaleur partait de sa moelle osseuse pour irradier jusqu'à la pointe de ses doigts. C'était le Vertige des Cimes. La sensation de ne plus appartenir à la même espèce que ceux qu'elle croisait.

« Avez-vous pensé à la suite ? » demanda-t-elle.

« Une fois la lignée intégrée, nous optimiserons, dit Thorne. Vous êtes la première à vaincre le temps par la propriété privée. Votre corps est votre actif le plus précieux. »

Éléonore se leva et se dirigea vers l'escalier hélicoïdal menant à la Zone Grise. Plus elle descendait, plus la température chutait. Les parois de polymère semblaient pulser. Elle entra dans le laboratoire. L'odeur d'ozone et de fer y était plus forte que l'air marin. Dans les cuves réfrigérées, l'essence de ses enfants tournoyait sous l'effet

d'agitateurs magnétiques.

Elle posa sa main sur la paroi froide de l'unité VALICOURT-L. Elle ne ressentait aucune tristesse. Elle rectifiait des brouillons pour préserver la matrice. Elle ramena ses doigts à son visage et constata que sa peau était devenue opalescente, capturant la lumière au lieu de la refléter.

« Préparez l'infusion, Julian. »

Elle s'allongea sur la table de procédure. Thorne connecta les cathéters. Une décharge de glace et de feu parcourut son bras, montant vers son cœur comme une symphonie. Elle ferma les yeux. Dans le noir, elle vit une lumière blanche, aveuglante, éternelle. Elle ne voyait plus l'obscurité. Elle était invincible. Elle était seule.

Elle était sa propre héritière.

L'onde de choc se mua en une pulsation métronomique. Éléonore laissa sa tête basculer. À travers le hublot en quartz, la mer n'était plus qu'un tapis de saphir liquide. Elle sentit soudain une pression dans sa poitrine, une douleur vive à l'épaule gauche — le souvenir d'une chute de cheval que Louis avait faite à dix ans. Elle serra les dents. Le traumatisme n'était qu'un parasite dans la transmission.

« Chassez ces ombres, murmura Thorne. Bientôt, le signal sera pur. »

Elle hocha la tête. Le yacht glissait sur les eaux comme un linceul de titane. Dans les cales, les machines finissaient de transformer les derniers vestiges de sa progéniture en une fumée inodore. Éléonore de Valicourt célébrait sa naissance. Elle régnait sur un empire de fantômes, drapée dans l'opulence d'un crime qu'elle appelait progrès. Elle était la cime, solitaire et parfaite.

# Chapitre 12

## Le Retour du Prodigue

Le crépuscule s'effondrait sur les cimes comme un corps exsangue, projetant sur la neige des ombres d'un violet de contusion. À l'intérieur de la villa, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence de velours lourd, saturée par le bourdonnement des systèmes de filtration. Éléonore de Valicourt observait son reflet dans la baie vitrée du Grand Salon. L'épure de la pièce — murs de pierre sèche, cuir brut — évoquait un mausolée de luxe ouvert sur l'abîme. Elle tenait un verre de cristal rempli d'une solution nutritive d'un rouge si profond qu'il en paraissait noir.

Le frottement hydraulique de l'ascenseur signala l'arrivée de Marc.

Il portait son arrogance comme un costume trop étroit. À trente-huit ans, le fils aîné des Valicourt présentait déjà la boursouflure des existences molles. Malgré le froid réglé de la pièce, une perle de sueur brillait sur sa lèvre supérieure. Il s'avança sur le parquet de chêne fumé, le pas lourd.

— Maman, tu as l'air... métamorphosée. C'est indécent.

Éléonore ne se tourna pas.

— La décence est une vertu de concierge, Marc. Pourquoi es-tu ici ?

Marc posa un dossier numérique sur la table en marbre de Carrare. Le choc du verre contre la pierre fut sec.

— Des bordereaux de transfert de plasma, maman. Signés Julian Thorne. Ma sœur

n'est pas en clinique de repos. Elle est répertoriée comme « donneur primaire de classe alpha ».

Éléonore resta immobile. Le froid des Alpes semblait s'engouffrer dans ses veines. Marc s'approcha, envahissant son espace, l'odeur de son angoisse polluant l'air filtré.

— Je sais ce que tu fais. Le protocole n'est pas un traitement, c'est une prédation. Tu voles la vitalité de ta progéniture.

Il rit. Un son sans timbre.

— Je veux l'accès aux laboratoires, maman. Je ne serai pas une réserve de sève. Soit tu m'intègres, soit ce dossier arrive chez le procureur.

Éléonore pivota. Elle détailla les capillaires éclatés sur ses ailes de nez, le tremblement de sa main gauche. Un gâchis génétique.

— Tu parles de prédation, Marc. C'est un mot qui implique une hiérarchie. Le prédateur ne partage pas sa proie. Il l'optimise.

Elle pressa une commande sous le rebord de la console. Un panneau glissa. Le visage de Julian Thorne apparut sur un écran, baigné de lumière bleue.

— Julian, Marc vient de se porter volontaire pour la phase de transition. Préparez la suite 4.

Marc écarquilla les yeux. Une lueur de triomphe s'éteignit sous une terreur soudaine. Il ne vit pas les deux techniciens en blouse grise entrer par la porte dérobée. L'odeur d'ozone et d'antiseptique satura instantanément l'air.

— Tu as toujours voulu que je sois fière de toi, murmura-t-elle en lissant le revers de

son veston. Tu vas enfin m'être utile. Ton sang est le seul héritage que je puisse accepter.

Une piqûre rapide dans le cou. Marc s'effondra. Les techniciens le saisirent.

Au sous-sol, la salle de traitement était une épure de chrome. Marc était nu sur la table ergonomique, relié à des tubulures de cristal. Le ronronnement des pompes péristaltiques battait la mesure. Éléonore s'installa dans le fauteuil adjacent. Thorne posa les cathéters en titane.

— Le transfert commence, annonça le scientifique.

Le froid métallique envahit le bras d'Éléonore. Puis vint l'extase. Chaque cellule de son corps s'éveilla. Elle percevait le craquement du givre sur les vitres trois étages plus haut. Elle absorbait les souvenirs fragmentés de son fils, sa colère, sa vigueur, pour les broyer dans sa propre alchimie.

Une heure plus tard, Éléonore se leva. Thorne vérifiait les constantes. Elle se regarda dans le miroir de contrôle. Une femme de trente ans la fixait. Les traits étaient lisses, les yeux d'un bleu d'acier absolu. Sur la table, Marc n'était plus qu'une enveloppe grise, une carcasse drainée.

— Faites-le disparaître, ordonna-t-elle. Un accident de montagne.

Elle quitta le laboratoire, ses talons claquant sur le béton poli.

De retour dans le Grand Salon, elle retrouva le silence. Elle s'approcha de la baie vitrée. Les Alpes n'étaient plus que des dents noires sous la lune. La paranoïa commença à ramper : après Marc, il ne resterait que le petit Adrien. Elle imagina ses joues roses, sa vitalité intacte. Une réserve de secours.

Elle s'assit, lissa un pli invisible sur sa robe de soie grise, et attendit que le soleil se lève sur ses nouveaux domaines.

# Chapitre 13

## Le Cheptel de Sang

Le silence à Valicourt n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, ouatée par les reliures en chagrin et les boiseries de poirier noirci. Éléonore de Valicourt observait son fils, Marc, à travers le prisme d'une faim logée dans les replis de son code génétique. À Valicourt, la comptabilité des fluides avait remplacé celle des actions ; on ne gérait plus un empire, on drainait une lignée.

Marc était affalé dans un fauteuil dont le cuir fauve, au grain organique, semblait plus vivant que l'homme qu'il supportait. Il tenait un verre de cristal où un cognac ambré oscillait au rythme d'un frisson qui n'atteignait plus la surface. Pour le monde, il restait l'héritier, une silhouette empâtée par l'oisiveté. Pour Éléonore, il n'était qu'un contenant, un flacon d'argenterie bosselé renfermant un élixir dont sa propre biologie réclamait la restitution.

Le procédé KZ-9, initié trois semaines plus tôt, opérait déjà sa magie impie. Éléonore sentait sous sa peau le picotement des tissus que des aiguilles de glace recousaient. Ses mains, autrefois trahies par la sénescence, retrouvaient une pâleur de porcelaine d'os, lisse et froide. Mais cette renaissance exigeait un tribut. La biologie ne souffrait aucun déficit : pour qu'elle s'élève, d'autres devaient être épuisés.

Julian Thorne se tenait dans l'ombre, près d'un bureau en marqueterie. Sa présence était celle d'un scalpel dans un écrin de velours. Il ne parlait pas ; il mesurait.

— Regardez-le, Julian, murmura Éléonore. Sa voix avait retrouvé une clarté débarrassée des fêlures de l'âge. Voyez-vous ce gaspillage ?

Elle désigna Marc d'un geste aristocratique. Son fils, le regard vitreux, portait encore sur son visage les stigmates d'une débauche médiocre. Un détail seul rappelait l'homme qu'il aurait pu être : une cicatrice à l'arcade, vestige d'une chute de cheval du temps où il domptait encore sa propre vie.

— Votre fils est une anomalie thermodynamique, répondit Thorne sans lever les yeux de son écran de titane. Il brûle ses tissus sans profit. En termes comptables, Marc est une hémorragie de capital génétique. Un gisement sous-exploité.

Le mot résonna avec une justesse atroce. Éléonore s'approcha. Ses pas ne produisaient aucun son sur la laine du tapis. Elle s'arrêta assez près pour percevoir l'odeur de l'alcool et de la sueur — cette humanité faillible qui lui inspirait un dégoût viscéral. Elle n'éprouvait plus cette fibre maternelle que les poètes magnifiaient ; elle ne voyait qu'un parasite occupant un espace qu'elle pourrait habiter pendant des siècles. Elle voulait reprendre ce qui lui appartenait de droit : le sang qu'elle avait donné, la chair qu'elle avait forgée.

— Marc, dit-elle doucement.

Il sursauta. Pour la première fois, une terreur pure traversa son regard. Il ne reconnaissait pas cette femme. Éléonore ne portait pas la fraîcheur de la jeunesse, mais la brillance prédatrice d'un diamant dont les bords seraient devenus tranchants.

— Mère... vous semblez si en forme. Thorne vous traite bien.

— Mieux que tu ne peux l'imaginer, répondit-elle en effleurant sa joue. Ses doigts étaient de marbre. Elle évaluait la turgescence des veines, le pouls plein de promesses moléculaires. Tu as l'air fatigué, Marc. Tu devrais te reposer. J'ai fait aménager l'aile est en suite médicale. Julian pense qu'une cure de siphonnage te ferait le plus grand bien.

— Une cure ? Mère, j'ai une soirée prévue à Gstaad.

— La soirée est annulée, intervint Thorne en s'avançant dans la lumière. Votre bilan sanguin montre des marqueurs d'inflammation. Madame de Valicourt insiste pour la préservation du patrimoine.

Le patrimoine prit une dimension architecturale. Marc regarda de l'un à l'autre, proie dans un enclos de luxe. Les bustes des ancêtres semblaient approuver la sentence. Dans cette lignée, on n'avait jamais toléré la faiblesse.

— Je ne comprends pas, balbutia Marc. Je ne suis pas malade.

— Nous sommes tous malades de la finitude, Marc, dit Éléonore en observant la neige recouvrir les statues du jardin d'un linceul immaculé. La mort est une erreur de gestion. Une inefficacité. Mais le processus demande des ressources que tu gaspilles.

Elle se retourna, ses yeux d'acier focalisés comme des lentilles optiques.

— Tu as toujours été un consommateur. Tu as consommé mon temps, mon argent, mon affection. Aujourd'hui, les rôles s'inversent. Nous ne léguons plus, Marc. Nous reprenons.

Deux hommes en livrée sombre apparurent aux portes. Ils n'avaient pas l'allure d'infirmiers, mais de gardiens de coffre-fort.

— Je t'optimise, murmura-t-elle alors qu'ils le saisissaient avec une efficacité professionnelle. Tu vas devenir le sanctuaire de ma longévité.

— Thorne, je vous paierai le double ! hurla Marc.

— Monsieur de Valicourt, l'argent n'est qu'un outil de mesure, répondit Thorne d'un

ton laconique. Ce que Madame propose est un saut qualitatif. Vous êtes un actif liquide. Et les actifs se gèrent, ils ne négocient pas.

Éléonore posa sa main sur le bras de son fils. Elle sentait cette chaleur biologique qu'elle allait drainer, séance après séance. Elle ne voyait pas un fils en détresse, mais une citerne de plasma, une batterie organique pour alimenter son propre moteur.

— Ne sois pas dramatique, Marc. Tu seras la source de ma renaissance. N'est-ce pas le but ultime ? Porter le poids de ses parents ?

Alors qu'ils l'entraînaient, ses cris s'étouffèrent derrière les portes capitonnées. Le silence revint, plus dense. Éléonore s'assit dans le fauteuil encore chaud du corps de son fils. Elle ferma les yeux, savourant l'anticipation du fluide circulant à travers les tubes de polymère, purifié par les centrifugeuses, chargé d'une éternité sans rides.

— L'analyse de compatibilité est parfaite, dit Thorne. Le rejet est statistiquement nul. Votre propre progéniture est le meilleur terreau.

— Le bétail de notre propre sang, Julian. Quelle ironie. Les anciens croyaient que les enfants étaient l'avenir. Ils se trompaient. Les enfants sont le passé que nous réabsorbons pour rester dans le présent.

Elle regarda ses mains. Dans la lumière des lustres, elles brillaient d'une lueur intérieure. Le sacrifice de Marc n'était que le début. Elle avait d'autres réservoirs, un cheptel de sang entretenu dans les meilleures écoles, attendant d'être appelé.

— Préparez la salle, Julian. Je veux sentir ce que c'est que de voler la vie à celui qui l'a gaspillée.

Thorne s'inclina. Dans le miroir, Éléonore ne vit pas un monstre. Elle vit une œuvre sculptée dans la nécessité, dont le prix n'était qu'une ligne comptable. Elle sourit ; ses

dents parurent trop parfaites, crocs d'un prédateur qui ne craint plus le temps.

La neige effaçait les traces du monde. Dans l'aile est, l'odeur de la cire d'abeille s'effaçait devant la neutralité stérile de l'ozone. Éléonore marchait vers la zone de traitement, chaque pas affirmant sa puissance, laissant derrière elle les fantômes de la morale. Elle n'était plus une femme. Elle était un système de survie absolue.

# Chapitre 14

## La Nuit du Dernier Sang

Le silence à bord du \*Némésis\* n'était pas une absence de bruit, mais une présence acoustique savamment orchestrée. C'était le bourdonnement feutré des purificateurs d'air, le clapotis huileux de la Méditerranée contre la coque en fibre de carbone et, plus profond encore, le chant de basse des générateurs alimentant les unités cryogéniques. Dans le grand salon, l'opulence ne criait pas ; elle murmurait avec une autorité absolue. Le cuir de Cordoue, l'ébène poli et les tapis de soie grège composaient une scène de théâtre où l'humanité n'était plus qu'un accessoire décoratif.

Éléonore de Valicourt s'approcha du miroir de plain-pied. Elle ne marchait pas ; elle glissait avec une fluidité qu'elle n'avait plus connue depuis quarante ans. Elle observa l'ongle de son index, une amande parfaite de kératine rose, exempte des taches de sénescence qui, la veille encore, marquaient son épiderme comme autant de stigmates de sa finitude. Elle était une œuvre d'art restaurée, une cathédrale dont on avait remplacé chaque pierre effritée par du marbre neuf. Son visage était un chef-d'œuvre de précision chirurgicale : une peau de porcelaine tendue sur des pommettes hautes et des yeux d'un bleu cobalt qui possédaient l'éclat de ses vingt ans, mais abritaient la noirceur prédatrice d'une femme de soixante-dix ans.

Julian Thorne l'observait depuis l'ombre de l'alcôve médicale. Il ajusta ses boutons de manchette en platine avec une lenteur rituelle. Il ne portait pas de blouse blanche, mais un costume trois-pièces dont la coupe semblait sculptée à même sa silhouette longiligne.

— La fraction plasmatisée est stabilisée, Madame de Valicourt, murmura-t-il d'une voix dont le timbre rappelait le froissement du papier de soie. La reprogrammation

épigénétique a atteint son point de saturation. Votre métabolisme est devenu une forge.

Éléonore effleura son cou, une colonne de porphyre sans la moindre ride.

— Et Marc ?

Thorne désigna d'un geste laconique la paroi de verre fumé. Derrière la vitre, Marc de Valicourt n'était plus qu'une silhouette affaissée dans un fauteuil ergonomique. Son visage, où l'arrogance se liquéfiait en une hébétude animale, était un masque de sueur. Des cathéters de gros calibre drainaient ce qui lui restait de substance.

— Marc a enfin trouvé son utilité, poursuivit Éléonore. Il n'est plus un héritier décevant ; il est devenu mon essence. Elle se tourna vers Thorne, un sourire de nacre aux lèvres. Tu vois, Julian, la famille n'est pas un sanctuaire, c'est un réservoir.

Elle se remémora brièvement ses autres enfants. La fille brisée par une « défaillance cardiaque » en Suisse, le fils aîné disparu lors d'un « accident » de yacht. Ils n'avaient jamais été des individus à ses yeux, mais des organes déportés, des réserves de sève destinées à nourrir le tronc principal de l'arbre lorsqu'il commencerait à s'étioler. Elle les avait tous rappelés au centre. Elle était la seule héritière de son propre sang.

— Préparez l'hélicoptère, ordonna-t-elle. Je veux voir le soleil se lever sur ma nouvelle éternité.

Thorne ne bougea pas. Il consulta sa tablette en graphite, la lueur bleutée soulignant la neutralité de son masque mortuaire.

— Il y a un détail technique que nous devons aborder pour la maintenance, Madame. Le procédé KZ-9 n'est pas une cure définitive. C'est un équilibre dynamique extrêmement vorace. Le renouvellement de la fraction plasmatique induit une

accélération de la dégradation télomérique qu'il faut compenser.

Éléonore sentit un courant d'air froid traverser la pièce.

— Soyez clinique, Julian.

— Un rappel est impératif tous les quatre-vingt-dix jours. Sans une nouvelle injection de sève familiale parfaitement compatible, le rebond oxydatif sera foudroyant. Vous seriez consumée de l'intérieur en quelques heures.

Un silence lourd s'installa, seulement rompu par le vrombissement des pompes péristaltiques évacuant les derniers résidus du corps de Marc. Éléonore fixa son reflet. Elle était magnifique, invincible, mais elle comprit soudain l'impasse. Le cheptel était vide. Elle avait dévoré son futur pour s'offrir un présent perpétuel. Elle était une fleur coupée dans un vase de cristal, ignorant que sans racines, même l'ichor des dieux finit par se corrompre.

— Vous trouverez une solution, Thorne. C'est pour cela que je vous paie.

— Le KZ-9 ne tolère que le sang de la lignée, Madame. Toute autre substance provoquerait un rejet fulgurant. Vous avez optimisé votre capital jusqu'à l'épuisement de la ressource.

Elle ne releva pas. Elle se détourna, refusant de laisser la panique entamer la perfection de son visage. Elle sortit sur le pont. L'air marin la gifla. Au loin, une ligne de sang et d'or déchirait l'horizon. C'était sa première aube en tant que déesse de synthèse, bâtie sur les ruines de son propre sang.

Un steward vêtu d'une livrée blanche s'approcha avec un plateau d'argent. Il posa un verre de cristal contenant son cocktail de nutriments.

— Votre rappel matinal, Madame.

Éléonore prit le verre. Ses doigts étaient d'une finesse insultante. En reposant la flûte, une goutte du liquide sombre s'échappa et s'écrasa sur le plateau d'argent. Elle ne s'étala pas. Sous l'effet de l'oxydation immédiate et de la chimie instable du complexe, la goutte de sang se mit à vibrer, vira au noir, puis se transforma brusquement en une pincée de cendre grise.

Éléonore observa la tache de poussière, vestige infime de sa propre vanité, tandis que le yacht \*Némésis\* s'enfonçait dans la lumière crue d'un jour qu'elle devrait désormais racheter chaque matin, au prix d'un passé qu'elle n'avait plus. Elle était la reine d'un empire de cendres, seule au sommet d'une pyramide de cadavres, filant vers une éternité dont elle était déjà la prisonnière.

# Chapitre 15

## Le Grand Nettoyage

La lumière de l'aube helvétique, d'un blanc de craie, filtra à travers les baies vitrées de la Clinique du Crépuscule avec une indiscretion chirurgicale. À cette altitude, l'air était stérile, dépourvu de la moindre particule d'humanité. Dans le grand atrium de basalte poli, le silence n'était plus une absence de bruit, mais une matière dense, insonorisée par l'architecture même du vide.

Julian Thorne se tenait au centre de cet espace, une tablette de titane entre les mains. Sous ses doigts, des décennies de généalogie et de rapports cliniques se dissolvaient dans le néant numérique. Chaque pression sur l'écran était un coup de scalpel porté à la mémoire du monde. Derrière lui, deux techniciens en soie grise jetaient les archives physiques de la famille de Valicourt dans un broyeur à azote liquide. Les photographies d'enfance et les dossiers du protocole KZ-9 se cristallisaient avant d'être réduits en une poussière de glace carbonique, expulsée vers les cimes.

L'arrogance de Maxime, le fils cadet, fut pulvérisée en une seconde. Éléonore y aurait vu une perte sèche ; Thorne n'y vit qu'une ligne de code obsolète. La traçabilité était le cancer de l'époque moderne ; il en était le chirurgien oncologue.

— Les serveurs de Singapour sont purgés, confirma une voix synthétique. Les sauvegardes satellites ont été écrasées par un protocole de bruit blanc. Il ne reste aucune trace des transferts de plasma.

Thorne hocha la tête. Il quitta l'atrium, ses pas étouffés par la laine de vigogne. L'air était saturé d'une odeur de fleurs blanches et d'ozone. Il s'arrêta devant une porte en chêne sablé s'ouvrant par reconnaissance rétinienne. À l'intérieur, la suite était un

sanctuaire de minimalisme opulent. Près de la fenêtre donnant sur les Alpes, elle se tenait debout.

À vingt-cinq ans, la beauté d'Éléonore n'était plus un don, mais une arme de précision. Elle n'était pas jeune ; elle était neuve. Sa peau avait la luminescence des perles de culture, une texture irréelle, dénuée de toute histoire. Ses yeux, d'un bleu d'une profondeur abyssale, possédaient cependant l'acuité d'un vieux démon logé dans le corps d'une nymphe.

— Le travail est-il achevé ? demanda-t-elle.

Sa voix était cristalline, débarrassée de son voile de rocaïlle.

— La phase de nettoyage est complétée, Madame. Vos enfants, vos petits-enfants... leurs traces ont été effacées. Pour le monde, ils sont en retraite spirituelle ou en voyage prolongé. Vos actifs sont consolidés sous une holding unique dont vous êtes l'unique signataire.

Il s'approcha, maintenant la distance propre aux objets dangereux.

— Votre intégration cellulaire est optimale. Votre neuro-plasticité a été augmentée de 40 %. Vous n'êtes pas seulement redevenue jeune, Éléonore. Vous avez été optimisée.

Elle porta une main à son cou, effleurant la peau là où les cathéters injectaient la sève récoltée sur ses propres descendants. Elle ne ressentait qu'une plénitude organique, celle du prédateur ayant racheté ses propres parts.

— Je me sens immense, murmura-t-elle. En absorbant leur vie, j'ai transmuté leur faiblesse en ma force. Maxime, Clara, le petit Victor... ils ont enfin été rentables.

— C'est la définition même du Capitalisme Terminal, Madame. La biologie n'est

qu'un capital. Vous avez procédé à une fusion-acquisition interne pour recréer un monopole.

Thorne posa sa tablette sur une table d'albâtre. Un document y brillait d'un éclat bleuté.

— Cela nous amène au dernier point. Mes honoraires finaux. C'est le prix de l'éternité que je vous ai livrée.

Le chiffre qui s'afficha était une déshumanisation du capital. Éléonore regarda le montant sans ciller. Elle aimait les prédateurs de sa propre espèce.

— Vous demandez une part non négligeable de mon empire, Julian.

— L'immortalité a un coût d'entretien, Madame. Biotech a besoin de ressources pour garantir que votre transition reste stable. Considérez cela comme une assurance-vie. La seule véritable.

Éléonore apposa son empreinte biométrique sur l'écran d'un geste dédaigneux.

— Le virement sera effectué d'ici une heure. Je n'aime pas avoir de dettes envers ceux qui connaissent la composition de mon sang.

— Une sage décision. Profitez de cette journée, Éléonore. Le sommet de la pyramide offre une vue imprenable, même si l'air y est rare.

Thorne sortit. Dans le couloir, il consulta une dernière notification sur sa montre :

\*Alerte Système - Protocole KZ-9 - Stabilité de la phase de rémanence : 90 jours.\*

Seule, Éléonore retourna au miroir. Elle était invincible. Elle sentait chaque cellule de son corps vibrer d'une énergie nouvelle, une symphonie biologique orchestrée par le

sang de ses enfants. Elle ne voyait que la perfection de sa propre image. Elle ne remarqua pas tout de suite le document qui restait ouvert sur le terminal de chevet, les clauses techniques défilant en petits caractères rouges.

\*Note sur la pérennité du traitement : En raison de l'agressivité de la régénération, une dose de rappel est impérative tous les 90 jours. Le substrat doit impérativement présenter une compatibilité génétique de premier degré. En l'absence de source compatible, le processus de réversion s'enclenche de manière accélérée.\*

Éléonore relut la phrase. Une fois. Deux fois.

Le silence de la clinique n'était plus paisible ; il était devenu celui d'une chambre forte dont elle avait elle-même jeté la clé. Elle regarda ses mains, ces mains de jeune fille qui avaient signé l'extinction de sa propre réserve de sève. À l'extérieur, le vent des Alpes hurlait entre les cimes, dispersant les dernières poussières de son héritage dans le néant glacé.

Dans le silence de l'étage vide, le broyeur à azote s'arrêta enfin. Le nettoyage était total. Éléonore de Valicourt était sublime, radieuse, et son règne ne durerait pas plus longtemps qu'une saison de givre.

# Chapitre 16

## La Solitude de Marbre

Le silence qui régnait dans l'aile ouest du domaine de Valicourt n'était plus une absence de bruit, mais une présence. Il exsudait du béton banché et du schiste noir. Éléonore de Valicourt se tenait debout devant le miroir triptyque de son boudoir, une pièce dont le minimalisme monacal ne servait qu'à souligner l'obscénité du luxe qu'il isolait.

Elle ne se regardait pas ; elle s'audita avec la précision d'un gemmologue. Sa peau, traitée par le protocole KZ-9, possédait l'éclat surnaturel d'une porcelaine de Meissen passée sous ultraviolets. Aucune ride, aucune pore ; juste une surface tendue, d'une perfection effrayante. C'était une esthétique post-biologique où le sang des autres agissait comme un vernis. Elle n'habitait pas la jeunesse ; elle la squattait.

Ses doigts effleurèrent sa mâchoire. Sous l'enveloppe de marbre, elle percevait le murmure de la vitalité pillée. Chaque battement de cœur était un écho volé. Elle songea à sa lignée, cette série de réservoirs désormais vides. Adrien, son fils, dont la vigueur avait été le premier sacrifice. Claire, dont la sève avait lissé son décolleté. Marc et Sophie, transformés en simples additifs protéiques. Le KZ-9 ne régénérerait pas ; il transmutait la déchéance des héritiers en superbe maternelle.

« Le teint est optimal. »

Julian Thorne était apparu dans le reflet, une ombre clinique en costume de soie anthracite. Il ne tenait aucun dossier. Il mémorisait les flux biologiques comme un gestionnaire de fonds surveille une faillite imminente.

« Optimal », répéta Éléonore. « C'est un terme bien sec pour un miracle, Julian. »

« Le miracle est une scorie religieuse, Madame. Nous avons sécurisé une chaîne logistique. La biologie n'est qu'un inventaire. »

Il s'approcha, gardant la distance d'un prédateur face à un autre. Ses piques n'étaient que des constats techniques.

« Le transfert a été total. Il n'y a plus de réserve. La lignée Valicourt est désormais intégralement contenue dans votre épiderme. Vous êtes techniquement plus jeune que votre petite-fille au moment de sa... liquidation. »

Éléonore esquissa un sourire qui ne sollicita aucun muscle inutile. Théo, la petite ambitieuse. Son sang avait été d'une pureté exceptionnelle, un nectar qui donnait à ses pommettes cet éclat d'ambre.

« Ils attendaient mon empire », murmura-t-elle. « Ils ne comprenaient pas que l'empire, c'est mon corps. »

Elle quitta le boudoir. Le froissement de sa robe en soie grège produisit un son de lame glissant sur un fourreau. Elle traversa la grande galerie pour rejoindre le gala. Les lustres de cristal projetaient des ombres acérées sur les murs blancs. Le vide était total. Un vide de cathédrale après le pillage. Elle s'arrêta devant le portrait de son mari, décédé vingt ans plus tôt. Il appartenait à une humanité obsolète qui acceptait la finitude. Éléonore ressentit un mépris froid. La mort n'était qu'un manque d'imagination financière.

Elle atteignit le balcon surplombant la salle de bal. En bas, le tout-Paris de l'argent et du pouvoir s'agitait. Des berlines sombres défilaient sur le gravier comme des scarabées luisants. C'était son triomphe. Elle était l'aboutissement du capitalisme terminal : l'individu qui ne possède plus les moyens de production, mais la vie

elle-même.

Pourtant, un frisson exogène traversa la perfection de sa peau. En observant la foule, elle chercha un reflet. Quelqu'un qui porterait la structure de son nez ou la courbe de son front. Il n'y avait personne. Elle avait nettoyé sa propre généalogie. Elle était une œuvre d'art totale, mais sans spectateur capable d'en comprendre la profondeur biologique. Ces gens n'étaient que des figurants, des donneurs potentiels pour un avenir incertain.

« Ils sont là pour m'admirer, Julian. Mais ils ne voient qu'une façade. »

« C'est le prix de l'exclusivité », répondit Thorne derrière elle. « L'élite ne se mélange pas. Même avec son passé. »

Une micro-contraction agita sa main gauche. Un spasme électrique. Éléonore l'écrasa par la volonté. La paranoïa était le dernier vestige de la vieillesse. Elle descendit l'escalier de marbre. L'orchestre attaquait une valse de Chostakovitch, des archets griffant l'air avec une précision de scalpels. Elle avançait, royale, ignorant que sous les dalles, les drains de la clinique souterraine continuaient de pomper les résidus des vies qu'elle avait foulées.

Elle dansa seule au centre du cercle. Chaque tour de valse était un adieu à son humanité. Elle était une silhouette d'ivoire dans un océan de noirceur. Puis, la douleur revint. Plus fulgurante. Un éclair de nécrose sous le fard. Elle quitta brusquement la salle, fendant la foule qui s'écartait devant sa divinité colérique.

Elle s'engouffra dans l'ascenseur privé. Direction le laboratoire. Les panneaux de composite blanc remplacèrent les boiseries. L'odeur de l'ozone remplaça celle du lys. Elle trouva Thorne devant une muraille d'écrans tactiles. Une hélice d'ADN s'y effilochait.

« Dites-moi ce que je vois, Julian. Pourquoi cette oscillation ? »

Thorne se tourna. Son visage était un masque d'automate.

« L'entropie. Le KZ-9 n'est pas une réécriture, c'est une suspension. Votre métabolisme a consommé le dernier apport de manière vorace. Le sérum d'Adrien est épuisé. Celui de Claire a été brûlé lors de la stabilisation. »

Il désigna une cartouche de titane sur le présentoir. Le témoin lumineux était éteint.

« La ressource est épuisée », conclut-il.

Le silence devint chirurgical. Éléonore se fixa dans une paroi d'acier. Elle vit la femme de vingt-cinq ans qu'elle simulait.

« Combien de temps ? »

« Quatre-vingt-dix jours. C'est le prix du sang. Après cela, la rupture des liaisons peptidiques sera exponentielle. Ce n'est pas un vieillissement qui vous attend, c'est une déliquescence. En soixante-douze heures, vos tissus perdront leur cohésion. Votre corps se liquéfiera sous le poids de son propre métabolisme. »

Éléonore ferma les yeux. Elle avait dévoré l'avenir pour figer son présent. Elle était une réussite absolue, une accumulation ultime qui ne redistribuait rien. Elle était éternelle pour trois mois.

« Il doit y avoir d'autres sources », articula-t-elle.

« La serrure est génétique, Éléonore. Vous avez éliminé toute concurrence pour votre trône, mais vous avez brûlé vos propres réserves. Vous êtes l'héritière de vous-même. »

Elle remonta vers la terrasse. Le gala s'achevait. Les invités partaient, regagnant leurs vies périssables mais stables. Elle resta seule face à l'abîme étoilé des Alpes. L'air était froid, d'un froid de cryogénie. Elle était au sommet de la pyramide, au-dessus de tout, mais la pyramide n'avait plus de base.

Quatre-vingt-dix jours. Le compte à rebours cliquetait déjà sous sa peau diaphane. Elle était belle. Elle était morte. Elle était la solitude faite chair, une reine de poussière attendant que le temps, ce créancier floué, ne vienne réclamer son dû avec les intérêts de la nécrose. Elle resserra son étole, une prédatrice magnifique dans un empire de miroirs vides, écoutant le bruit de son propre sang qui s'arrêtait de couler.

# Chapitre 17

## L'Empire Vide

L'atonalité minérale n'était pas une absence de bruit, c'était une présence physique, un velours gris s'enroulant aux colonnes de Carrare pour étouffer le moindre craquement du chêne fumé. Dans l'immensité du domaine des Valicourt, ce vide acoustique était devenu le seul serviteur fidèle d'Éléonore.

Elle se tenait au sommet de l'escalier hélicoïdal, structure de verre suspendue par des câbles de titane. Sous ses pieds, l'abîme d'une demeure conçue pour trois générations et désormais habitée par une seule ombre. Éléonore observa sa main sur la rampe froide. À soixante-dix ans, sa peau aurait dû être un parchemin de taches séniles. Au lieu de cela, elle possédait l'opale translucide et la fermeté insolente d'une femme de vingt-cinq ans. Le procédé KZ-9 avait réécrit sa grammaire biologique. C'était le prix du sang, un investissement qu'elle jugeait, en cette heure de clarté chirurgicale, parfaitement rationnel.

Elle entama sa déambulation, inventaire silencieux d'un empire sans héritage. Elle s'arrêta d'abord devant la suite d'Adrien, son fils aîné. L'air y était vicié, chargé d'une odeur de santal et de cette sueur aigre que l'angoisse de l'échec sécrétait chez lui. Adrien n'avait été qu'une déception flasque, jusqu'à ce que Julian Thorne n'identifie son profil de régénération cellulaire exceptionnel. Éléonore caressa son propre bras ; elle sentait Adrien sous sa peau, non comme une âme, mais comme une ressource raffinée. Il n'avait pas été supprimé, il avait été drainé pour alimenter une cause supérieure : la pérennité du nom.

Elle poursuivit vers la chambre de Clara. Ici, l'atmosphère changeait, saturée d'une odeur métallique de lithium. Clara, la « mélancolique », n'avait été qu'une source de

plasma riche en hormones de croissance neuronales. Grâce à elle, Éléonore avait retrouvé l'acuité prédatrice de sa jeunesse, cette vitesse de calcul qui lui permettait de broyer ses adversaires en un clin d'œil. En quittant la pièce, elle sentit une démangeaison sous son derme, à l'endroit précis de l'injection. Une paranoïa cellulaire commença à ramper le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas un remords, mais une rébellion moléculaire. Elle imaginait les organites étrangers de ses enfants luttant pour reprendre le contrôle de ce corps emprunté.

Le mausolée intelligent semblait se retourner contre elle. Les murs de béton banché et les toiles de Bacon paraissaient l'expulser. Elle descendit vers la chambre de Mathias, son petit-fils. Le petit ambitieux. Il avait fallu la précision de Thorne pour transformer son accident de yacht en une opportunité biologique. Éléonore se regarda dans un écran noir. Son visage était sublime, mais ses yeux semblaient trop vastes, affamés.

— Système, statut de la sécurité ?

— Système opérationnel, répondit la voix synthétique. Aucun mouvement détecté.

Elle n'était pas rassurée. Elle se sentait nue dans cette cage de verre. Elle gagna son boudoir et saisit son téléphone crypté.

— Thorne ? La source est tarie. Il me faut un nouveau protocole.

— C'est une question de physique, Éléonore, répondit la voix laconique du médecin. Pas de finance. L'homéostasie du KZ-9 exige la fraîcheur de la source. Or, vous avez été très méticuleuse dans votre ménage familial. Il n'y a plus de sève disponible.

— Trouvez une alternative. Des lignées collatérales, n'importe quoi.

— Vous vouliez l'excellence, murmura Thorne, presque ennuyé. L'excellence n'a pas de substitut. Vous êtes une cliente captive de votre propre biologie.

Elle raccrocha. La révélation la frappa avec la froideur d'un scalpel : elle était le terminus. Le serpent s'était dévoré jusqu'à la tête.

Elle se dirigea vers la cuisine en inox, un laboratoire froid où brillaient les dernières poches de sérum. Elle en saisit une, déchira l'opercule et but à même le plastique. Le goût de fer et de cuivre envahit sa bouche, une eucharistie macabre prise dans la solitude la plus absolue. Ce fluide n'était plus un remède, c'était un sursis. Elle se vit dans le miroir de la cuisine, une merveille d'esthétique clinique dont les fondations s'effondraient. Elle imaginait ses télomères se raccourcir brutalement, sa peau se liquéfier dès que la dernière goutte de ce nectar volé serait métabolisée.

Éléonore de Valicourt, la Reine du Néant, resta plantée là, au milieu de ses millions inutiles. Elle était la déesse d'un temple vide, une prédatrice ayant dévoré son propre avenir pour figer un présent de porcelaine. Elle ouvrit la bouche pour appeler, pour protester, mais seul un cri sec déchira le vide acoustique de la demeure. Un cri de perfection physique hurlant dans le silence des Alpes, alors que dehors, la neige recouvrait lentement les traces de ceux qu'elle avait sacrifiés pour ne jamais vieillir.

# Chapitre 18

## La Note de Frais du Diable

Le silence qui régnait sur le domaine de Valicourt n'était plus une simple absence de bruit ; c'était une substance positive, une étoffe de velours lourd et étouffant déposée sur chaque meuble, chaque corniche, chaque tapisserie d'Aubusson. Dans le grand salon d'apparat, où les lustres de cristal de Bohême semblaient figés dans une attente millénariste, Éléonore de Valicourt fixait son reflet dans le trumeau surplombant la cheminée de marbre noir.

À soixante-dix ans, elle contemplait un épiderme de polymère biologique, une surface de quartz vivant d'une opalescence surnaturelle. Son visage, débarrassé des outrages de la sénescence, présentait une peau si dense qu'elle paraissait sculptée dans une matière plus durable que la chair humaine. Elle n'était pas rajeunie ; elle était restaurée, avec la froideur d'une statuaire de laboratoire. Elle passa une main aux doigts effilés sur sa joue. La sensation évoquait la fermeté d'un fruit mûr protégé par une membrane synthétique. Le protocole KZ-9 avait fonctionné. Éléonore ne ressentait aucun remords. Elle était une ogresse qui avait fini par manger sa propre assiette. Cyprien, l'aîné qu'elle avait toujours méprisé, Mathilde, la mélancolique, et le petit Lucas, son dernier espoir... elle avait simplement rapatrié leur sève vers le tronc. Elle était la racine ; ils n'étaient que des branches destinées à l'élagage.

Elle parcourut les mètres de soie l'éloignant du miroir pour rejoindre son bureau en ébène de Macassar. Une tablette de titane et de verre y trônait, seule. Julian Thorne, le grand architecte de cette alchimie moderne, ne répondait plus. L'écran s'anima sous la reconnaissance rétinienne. Pas de message, pas de voix suave. Juste un document à la sécheresse bureaucratique : « Protocole KZ-9 : État de Maintenance et Cycles de Récurrence – Dossier Patient 01-VALICOURT ».

Elle lut les premières lignes. Thorne avait disparu. Biotech n'existait plus. Les laboratoires de Zurich étaient vides, les serveurs formatés. Elle était seule face à un testament technique. L'explication tomba, chirurgicale. La stabilisation du génome n'était pas une mutation définitive, mais une suspension dynamique de l'entropie. Elle sentit alors, derrière la perfection de ses traits, le murmure de sa propre liquéfaction. L'homéostasie dépendait d'un apport trimestriel de Sève-Mère : le sang de sa lignée directe.

Elle s'arrêta. « Trimestriel ». Le mot résonna comme un couperet. En l'absence de ré-injection sous quatre-vingt-dix jours, le mécanisme de « Rebond de Sénescence » s'enclenchait. Les vecteurs viraux, privés de leur substrat de croissance, dévoreraient les tissus pour compenser l'énergie métabolique. Le collapse télomérique serait foudroyant. Durée de l'agonie : soixante-douze heures. Issue : fatale.

Un compteur numérique s'activa au bas de l'interface.  
89 jours, 23 heures, 58 minutes, 12 secondes.

Elle pensa à Cyprien. Elle l'avait épuisé il y a un mois. Il n'était plus qu'un souvenir médical. Elle pensa à Mathilde, dont le corps fragile n'avait fourni que deux cycles avant de s'éteindre dans une clinique dont on ne revenait pas. Elle pensa à Lucas, dix ans, son petit-fils. Sa fontaine de jouvence. Il avait été le sacrifice final pour obtenir cet éclat de diamant qu'elle admirait le matin même.

Elle était désormais le seul membre vivant de la famille de Valicourt.

Elle saisit son téléphone satellite et composa le numéro de Varga, son chef de la sécurité. La réponse fut rocailleuse, distante.

— Varga, trouvez-moi Thorne. Immédiatement.

— Madame de Valicourt, Biotech a été démantelée ce matin. Mes honoraires n'ont pas été versés. Mes hommes se retirent du domaine. Notre collaboration s'arrête ici.

La communication coupa. À travers la baie vitrée, elle vit les phares de trois SUV s'éloigner sur la route privée. Sa garde prétorienne l'abandonnait dans son mausolée de verre. Elle se dirigea vers la cuisine monumentale, ouvrit une bouteille d'un vin dont le prix aurait acheté une province. Elle but. Le liquide n'avait aucun goût. Sa mort sensorielle avait commencé. Le luxe n'était plus que de la cendre avant même que son corps ne lâche.

Elle retourna dans la galerie des portraits. Elle s'arrêta devant une huile représentant sa descendance. D'un geste sec, ses ongles à la dureté minérale lacérèrent la toile, déchirant les visages de ceux qu'elle avait consommés. Elle tomba à genoux, non par regret, mais par la réalisation d'une horreur mathématique. Elle avait racheté son passé avec le sang de son futur, et le vendeur venait de faire faillite.

Elle ferma les yeux dans l'obscurité grandissante. Elle possédait des milliards, des empires et des terres, mais elle n'avait plus de temps. Dans trois mois, la perfection se liquéfierait dans un cadre doré. Éléonore de Valicourt n'était plus une femme, ni même une déesse. Elle n'était qu'une note de frais impayée dans le grand livre du diable.

# Chapitre 19

## L'Effondrement Programmé

Le miroir de la cabine n'offrait aucun reflet : il rendait un verdict. Chaque matin, Éléonore de Valicourt s'y présentait pour savourer un acquittement que seule la science la plus occulte permettait encore. À soixante-dix ans, son visage n'était plus une trace du temps, mais une conquête sur le vivant. Sous l'épiderme diaphane, on devinait la vigueur d'une sève neuve, un afflux de vie volé aux sources mêmes de sa propre lignée. La jeunesse ne procédait pas ici d'un étirement des tissus, mais d'une reconstruction fondamentale.

L'\*Athamor II\*' glissait sur la Méditerranée avec un silence de prédateur. À l'intérieur de la suite de maître, l'esthétique de palais minimaliste s'effaçait derrière la froideur aseptisée du polymère blanc. Éléonore caressa son cou, là où la pulsation de la carotide battait avec une régularité de métronome. Elle se sentait dense, vibrante. Elle avait dévoré l'avenir de ses enfants, transformé le potentiel biologique d'Adrien et de Diane en une extension indéfinie de son propre présent. Pour elle, ils n'avaient été que des ébauches ratées qu'il était de son devoir de réabsorber. Un sacrifice nécessaire au profit du seul spécimen digne de perdurer : la Matriarche.

On frappa à la porte. Julian Thorne entra, vêtu d'un costume à la coupe si précise qu'il semblait faire partie de son anatomie. Son visage, un masque à la politesse au tranchant de scalpel, ne trahissait aucune émotion.

— Le protocole s'est stabilisé dans vos tissus avec une efficacité que nos modèles n'avaient pas osé espérer, commença-t-il en consultant une tablette de verre. Vos télomères sont plus longs que ceux d'un nouveau-né.

— Pourquoi ce ton de notaire assistant à un enterrement, Julian ? ironisa-t-elle. J'ai payé le prix. Mon empire est à vos pieds, et ma famille s'est volatilisée dans les rouages de votre science. Je suis le chef-d'œuvre que vous avez promis.

Thorne s'approcha de la table en marbre. Un hologramme déploya des hélices d'ADN dont certaines séquences clignotaient d'un rouge d'alerte.

— Le prix n'est jamais acquitté une fois pour toutes, Éléonore. Vous raisonnez en termes de capital fixe, mais la biologie est un flux de trésorerie. Votre système immunitaire commence à réaliser l'imposture. Ce que nous appelons le Rejet Cataclysmique n'est pas une simple inflammation, c'est une autodestruction cellulaire.

Éléonore sentit un frisson l'effleurer.

— Soyez explicite.

— Le contrat prévoyait une maintenance, Éléonore. Pour empêcher l'effondrement programmé des tissus, vous avez besoin d'un rappel trimestriel. Une transfusion massive de cellules souches fraîches provenant exclusivement d'un donneur de premier degré. Sans cette sève filiale pour tromper votre propre moelle osseuse, la dégradation s'enclenchera sous quatre-vingt-dix jours. Ce ne sera pas un vieillissement. Ce sera une liquéfaction. Vos organes perdront leur cohésion structurale en l'espace de quelques heures.

Éléonore se tourna vers la baie vitrée. Elle pensa à Adrien, son fils, vidé de sa substance dans les cuves de l'étage inférieur sous couvert d'un accident de plongée. Elle pensa à sa fille, Diane, dont l'internement définitif n'était qu'une couverture pour une extraction continue.

— Il me reste mon petit-fils, murmura-t-elle. Le jeune Victor est ambitieux. Il sera

ravi de se rendre utile.

— Victor est une ressource, admit Thorne. Mais il est le dernier. Vous avez consommé vos héritiers comme un combustible. Vous êtes devenue une machine de luxe qui ne peut rouler qu'avec un carburant qu'elle a elle-même produit et qu'elle a désormais épuisé.

Soudain, une détonation profonde ébranla la structure de l'acier. Les verres de cristal s'entrechoquèrent dans un tintement sinistre. Éléonore manqua de perdre l'équilibre.

— Qu'est-ce que c'était ?

Thorne consulta calmement sa montre.

— C'est l'effacement des traces. Le laboratoire vient de subir une défaillance critique. Une explosion thermique. Très propre.

— Vous avez détruit mes réserves ? Le sang de Victor est là-bas !

— J'ai surtout détruit les preuves de mes expérimentations, corrigea Thorne avec une douceur terrifiante. Vous étiez un prototype fascinant, mais politiquement encombrant. Le marché n'est pas prêt pour l'immortalité cannibale. Il préfère les thérapies de masse.

Une deuxième explosion déchira la coque. Les alarmes hurlèrent, projetant une lumière rouge sang sur le visage de porcelaine d'Éléonore.

— Vous avez épuisé vos actifs, Éléonore. Je ne fais que solder les comptes. Je pars avec le dernier canot de sauvetage. Vous avez quatre-vingt-dix jours de perfection absolue devant vous. Savourez chaque minute de cette beauté que vous avez payée si cher.

Il sortit et verrouilla la porte par un code électronique. Éléonore se précipita contre le panneau blindé, frappant de ses mains fines qui n'avaient jamais connu le travail manuel. Ses cris furent étouffés par le rugissement des eaux s'engouffrant dans les ponts inférieurs.

Elle retourna vers le miroir. Sous les éclats du stroboscope d'alarme, elle vit une minuscule tache sombre apparaître au coin de son œil gauche. Ce n'était pas une impureté. C'était une nécrose. Privé de ses rappels et stimulé par l'adrénaline de la terreur, le protocole commençait à dévorer l'hôte.

Le yacht s'inclina brusquement. Éléonore de Valicourt tomba à genoux sur le tapis de soie tandis que l'odeur du fer envahissait l'air. L'ironie était aussi tranchante que le scalpel de Thorne : elle avait voulu tout absorber, ne rien laisser derrière elle. Elle avait réussi. Il n'y avait plus personne pour pleurer la fin de la lignée.

Le miroir se décrocha enfin de sa fixation. Il glissa sur le sol et coula à ses côtés dans l'abysse qui montait. Dans le reflet brisé, elle vit la tache s'étendre, rongant son front, son nez, sa joue. Elle était toujours sublime, mais c'était la beauté d'un fruit dont le cœur est déjà de la poussière. Elle ferma les yeux, attendant le froid de l'eau ou celui, plus définitif, de ses propres cellules se retournant contre leur reine.

Le silence de l'engloutissement fut absolu. Dans le noir des profondeurs, il ne resta bientôt plus de la Matriarche qu'une masse de tissus sans cohésion, sombrant vers le limon, emportant avec elle le secret d'une éternité qui n'avait été qu'une dette impayée.

# Chapitre 20

## L'Ironie du Miroir

Le silence qui régnait dans la suite impériale de la Clinique du Silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence pressurisée, une atmosphère où chaque inspiration d'Éléonore de Valicourt semblait être un prélèvement de luxe sur un air raréfié par le prix. Derrière les baies vitrées monumentales, les Alpes dressaient leurs pics d'antracite et de névé, immensité minérale figée dans un froid éternel.

Éléonore se tenait debout devant le miroir de plain-pied, un cadre d'argent massif ciselé d'entrelacs baroques qui semblait emprisonner une créature d'une splendeur surnaturelle. Elle était nue. Sa nudité possédait la rigueur d'une statuaire antique, une architecture de chair sans la moindre faille. À vingt-cinq ans retrouvés, elle arborait cette arrogance biologique de la jeunesse qui ignore encore la trahison de la cellule. Son ventre était une plaine lisse et ferme, et ses jambes portaient son corps avec une grâce de prédatrice au repos.

Elle passa une main lente sur l'ovale de son visage. Le reflet lui renvoyait une perfection clinique. Les pommettes étaient hautes, sculptées comme par un scalpel divin, et ses yeux — ces yeux de Valicourt, d'un bleu de glacier insondable — brillaient d'un éclat que même le maquillage le plus onéreux n'aurait pu simuler. C'était le triomphe absolu du capital sur l'entropie. Elle était devenue sa propre œuvre d'art.

Sous cette surface de nacre, elle sentait le tribut de sa lignée circuler, transmuté, purifié, mais porteur de leur essence sacrifiée. Maxime, Clara, Théo. Ils n'étaient plus des individus, mais une biomasse nécessaire à sa persistance. Elle ne ressentait aucun remord, seulement la clarté d'un bilan patrimonial. Ils avaient toujours été des

extensions d'elle-même. La source reprenait ce qu'elle avait dispensé.

La porte de la suite coulissa avec un soupir pneumatique. Julian Thorne entra.

Le PDG de Biotech portait un costume sombre dont la coupe semblait faire partie de sa physiologie. Son visage, lisse et impénétrable, n'exprimait ni désir ni servilité. Il était le grand prêtre de cette religion de la chair optimisée. Dans ses mains, il tenait une tablette de verre opalin où défilaient des constantes vitales et des décomptes biochimiques.

« Le processus KZ-9 a atteint son point d'homéostasie parfaite », dit-il d'une voix à la froideur chirurgicale. « Votre densité osseuse est celle d'une athlète, et votre régénération neuronale a effacé les dernières scories de la sénescence. »

Éléonore ne se détourna pas du miroir. Elle aimait se regarder tout en l'écoutant. Elle aimait voir ses lèvres bouger sans que les rides d'expression ne polluent son visage.

« J'ai l'impression d'habiter une forteresse inexpugnable, Julian », répondit-elle. Sa voix était cristalline. « Chaque mouvement est une victoire. Chaque souffle est une insulte au temps. »

Thorne s'approcha, ses pas muets sur le marbre blanc. Il s'arrêta à une distance respectueuse.

« C'est une forteresse, en effet. Mais comme toute architecture de ce standing, elle nécessite un entretien rigoureux. Le KZ-9 n'est pas une mutation permanente. C'est un état de grâce maintenu par une pression biologique artificielle. Sans un apport régulier de ce pont généalogique, les cellules commencent à interpréter la nouvelle structure comme un corps étranger. »

Il fit glisser son doigt sur la tablette, affichant un chronomètre numérique dont les

chiffres rouges défilaient impitoyablement.

« Quatre-vingt-douze jours », déclara-t-il.

Le silence se densifia. Éléonore se tourna enfin vers lui, ses yeux dardant un éclat métallique. « Expliquez-vous. »

« Dans quatre-vingt-douze jours, précisément, l'effet de saturation atteindra son point de rupture. Si une nouvelle dose de sérum issu d'un descendant direct n'est pas administrée, le processus s'inversera. C'est l'effet de rappel entropique. Les tissus se liquéfient, les os se déminéralisent en quelques heures. C'est une agonie spectaculaire, d'un point de vue clinique. »

Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas de la peur, mais l'indignation d'une femme découvrant une clause cachée.

« Maxime était le dernier pourvoyeur viable », dit-elle d'une voix stable. « Clara a succombé à sa complication cardiaque. Et le petit Théo... son accident de yacht a été réglé selon vos protocoles. Il n'y a plus de descendants, Julian. Vous avez orchestré la logistique de leur optimisation. »

Thorne inclina la tête. « Nous avons agi selon vos directives, Éléonore. Vous souhaitiez consolider l'empire et éliminer les héritiers parasites. Nous avons été les facilitateurs de votre volonté. »

Elle comprit l'ironie tragique de sa situation. Elle avait dévoré ses enfants pour devenir éternelle, mais en les consommant, elle avait détruit les seules réserves de vie capables de maintenir son éternité. Elle était une vampire qui avait tari sa propre source.

« Vous me dites que cette perfection se transformera en un amas de chair putréfiée ? »

« La science ne peut recréer le lien sacré que vous avez brisé. Vous êtes l'apogée. Vous êtes l'unique. Vous êtes morte. »

Il se dirigea vers la sortie, sa tablette s'éteignant dans un déclic électronique.

« C'est la pureté du capitalisme terminal, Éléonore. Vous avez tout racheté. Le temps, la biologie, l'avenir. Et maintenant que vous possédez tout, il ne reste plus rien à consommer. Vous êtes le sommet de la pyramide, mais la pyramide est faite de cadavres, et le sommet ne peut flotter dans le vide. »

La porte coulissa et se referma. Éléonore retourna vers le miroir. Elle fixa ses yeux, cherchant une trace de ses enfants, mais elle ne vit que son propre ego, immense et tragiquement solitaire. Elle imaginait déjà les jours à venir, séduisant des amants qui ne verraient en elle qu'une icône, alors que chaque battement de son cœur neuf serait un pas vers l'abîme. Elle était la plus belle. Elle était la plus riche. Elle n'était qu'un cadavre en sursis.

Elle posa son index sur la surface de cristal. La buée de son souffle, preuve de sa vie retrouvée, s'évapora en une seconde. Dans quatre-vingt-douze jours, il ne resterait du verre que la poussière, et d'Éléonore, le silence.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "SANGS-SÉCULAIRES"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)